

# MASTER METIERS DE 'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

## Mention Pratiques et Ingénierie de la Formation

### MÉMOIRE DE RECHERCHE

#### MASTER MEEF :

Pratiques et ingénierie de la formation

#### Titre du mémoire

L'expérience des jeunes vulnérables à  
l'Etablissement Pour l'Insertion Dans  
l'Emploi (EPIDE)

Présenté par : Manon Soler

Mémoire encadré par

Florence Savournin

Membres du jury de soutenance

|                             |                      |
|-----------------------------|----------------------|
| Chevallier Rodrigues Emilie | maître de conférence |
|-----------------------------|----------------------|

|                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| Savournin Florence | maître de conférence |
|--------------------|----------------------|

Soutenu le :

28/06/2021

**inspe**  
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER  
ÉDIFIER  
FORMER

[inspe.univ-toulouse.fr](http://inspe.univ-toulouse.fr)

TOULOUSE  
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]  
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX  
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PRATIQUES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION

## **Remerciements**

Je tenais dans un premier temps à remercier ma directrice de mémoire, Florence Savournin, pour sa disponibilité et ses conseils qui ont permis d'alimenter ma réflexion.

Je remercie également l'EPIDE de Toulouse, Mr Vincent, Conseiller en Insertion Professionnelle ainsi que les quatre volontaires qui ont accepté de répondre à mes questions et ont ainsi contribué à ma recherche.

Ma famille et mes amis également, qui m'ont soutenue tout au long de ce travail de recherche.

## Résumé

L'insertion professionnelle et sociale des jeunes vulnérables est une préoccupation sociétale qui s'est intensifiée au cours des dernières années. Le cumul des difficultés sociales, économiques, professionnelles et familiales participent à leur exclusion sociale et leur éloignement du marché de l'emploi. Pour pallier à ces problématiques, des dispositifs d'insertion tels que l'Etablissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi (EPIDE) accompagnent ces jeunes dans leur réinsertion professionnelle et sociale.

Sous une approche psychologique et sociale, j'ai cherché à comprendre les raisons pour lesquelles ces jeunes, présentant souvent un rapport distancié voire violent aux institutions, se portaient volontaires pour intégrer un dispositif qui ne cache en rien son caractère militaire : Quels sens ces jeunes donnent-ils à leur expérience à l'EPIDE ?

Les concepts de latence identitaire, d'engagement et d'accompagnement ont permis d'éclairer ces interrogations et apporté des éléments de réponse quant aux raisons pour lesquelles certains jeunes en situation de vulnérabilité et éloignés de l'emploi s'engagent et s'accrochent au dispositif particulier de l'EPIDE.

Mots clés : insertion professionnelle et sociale – vulnérabilité – dispositif d'insertion – EPIDE – latence identitaire – engagement – accompagnement.

# Sommaire

|                                                                                              |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Remerciements .....                                                                          | 1  |
| Résumé .....                                                                                 | 2  |
| Sommaire .....                                                                               | 3  |
| Introduction .....                                                                           | 6  |
| I] Les jeunes adultes (18-25 ans) en situation de vulnérabilité.....                         | 8  |
| 1) Histoire de la jeunesse .....                                                             | 8  |
| A. Qu'est-ce qui caractérise la jeunesse ?.....                                              | 8  |
| B. Qui sont les « jeunes vulnérables » ?.....                                                | 11 |
| 2) Enjeux politiques et données sociologiques.....                                           | 13 |
| A. La situation des jeunes sur le marché du travail.....                                     | 13 |
| 3) L'insertion professionnelle et sociale des jeunes de 18-25 ans .....                      | 17 |
| A. L'insertion professionnelle et sociale, produit d'une histoire.....                       | 18 |
| B. L'insertion professionnelle : définition .....                                            | 19 |
| C. Le rapport de Bertrand Schwartz.....                                                      | 20 |
| 4) L'insertion sociale .....                                                                 | 21 |
| 5) Construction identitaire et engagement .....                                              | 22 |
| A. Latence identitaire et notion de crise .....                                              | 22 |
| B. Construction identitaire .....                                                            | 24 |
| C. L'engagement.....                                                                         | 28 |
| II] Accompagnement et dispositifs .....                                                      | 29 |
| 1) L'accompagnement : définition .....                                                       | 29 |
| 2) Les dispositifs d'aide et d'accompagnement à l'insertion professionnelle et sociale ..... | 31 |
| A. Les Missions Locales .....                                                                | 33 |
| B. L'Ecole de la Deuxième Chance (E2C) .....                                                 | 34 |
| C. Le Parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA) .....    | 35 |
| D. L'EPIDE.....                                                                              | 36 |

|                                                                                                          |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 3) L'engagement des jeunes à l'EPIDE : pourquoi les volontaires s'accrochent-ils à ce dispositif ? ..... | 43 |
| A. Latence identitaire et engagement .....                                                               | 44 |
| B. Engagement et construction sociale .....                                                              | 45 |
| C. L'importance de l'accompagnement .....                                                                | 46 |
| <i>Etre motivé suffit-il à être engagé ? : Le rôle des professionnels de l'EPIDE</i> .....               | 48 |
| III] Problématisation .....                                                                              | 49 |
| IV] Méthodologie .....                                                                                   | 52 |
| V] Analyse des entretiens .....                                                                          | 53 |
| 1) Les profils des quatre volontaires interrogés .....                                                   | 54 |
| A] Dorine .....                                                                                          | 54 |
| B] Valentin .....                                                                                        | 55 |
| C] Louis .....                                                                                           | 57 |
| D] Bruno .....                                                                                           | 58 |
| 2) Etude des similitudes et différences dans les quatre témoignages .....                                | 59 |
| A] Leur parcours de vie .....                                                                            | 59 |
| B] Les raisons pour lesquelles ils se sont engagés à l'EPIDE .....                                       | 61 |
| C] Leur engagement dans le parcours EPIDE .....                                                          | 61 |
| D] Leur engagement dans les relations sociales .....                                                     | 62 |
| E] Leur définition de l'accompagnement .....                                                             | 63 |
| VI] Discussion .....                                                                                     | 65 |
| 1) La période de latence identitaire .....                                                               | 65 |
| 2) L'engagement .....                                                                                    | 66 |
| A] Pourquoi les jeunes s'engagent à l'EPIDE ? .....                                                      | 67 |
| B] Quelles sont les différentes formes d'engagement ? .....                                              | 67 |
| C] Pourquoi s'accrocher à l'EPIDE ? .....                                                                | 69 |
| 3) Que leur a apporté leur expérience à l'EPIDE ? .....                                                  | 72 |
| Enfin, quel sens les jeunes volontaires de l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif ? .....  | 74 |

|                     |      |
|---------------------|------|
| Conclusion.....     | 77   |
| Bibliographie ..... | 81   |
| Annexes.....        | 0-33 |

# Introduction

L'insertion professionnelle et sociale des jeunes en situation de vulnérabilité est une préoccupation sociétale qui s'est intensifiée au cours des dernières années. En effet, les dispositifs d'insertion voient les inscriptions se multiplier et le manque de moyen humains et d'action se faire ressentir face à une hausse de la précarité chez les jeunes. Il est vrai que le cumul des difficultés les éloignent du marché de l'emploi et mènent parfois certains d'entre eux à une exclusion sociale. De ce fait, et suite à des ruptures consécutives, les jeunes vulnérables se retrouvent complètement éloignés de la société et entretiennent un rapport complexe et parfois violent aux institutions.

En effet, la société définit le passage à l'âge adulte par le fait que l'enfant, l'adolescent, entre en formation, en emploi, prenne son indépendance. Ces critères d'entrée dans l'âge adulte reposent encore sur l'idée d'étapes à franchir d'une façon naturelle, sans encombre. Mais qu'en est-il des jeunes qui sont dans une situation de vulnérabilité, qui rencontrent des obstacles économiques, sociaux, familiaux, professionnels ? En effet, la jeunesse est une période structurée autour du processus de construction identitaire qui va jouer un rôle capital dans l'entrée dans l'âge adulte, dans l'accès aux responsabilités et l'affirmation d'une place sociale. De ce fait, ceux qui ne suivent pas ces étapes « normales » les unes après les autres, sont considérés comme étant « en difficulté », ne rentrant pas dans la norme instaurée par la société. Tel est l'exemple des jeunes sans emploi, en décrochage, les « délinquants ». Ces jeunes-là se retrouvent alors marginalisés de la société et souvent dans une situation de flottaison, de laquelle il est difficile de sortir sans accompagnement ou aide extérieure. De plus, lorsque l'on parle de la vulnérabilité, cela renvoie directement à l'idée de fragilité, de faiblesse, de précarité (Thomas, 2010). Cela renvoie aussi à l'idée d'une isolation, d'une désaffiliation (Bequet, 2012) des jeunes quant au reste de la société. Cet état d'instabilité place ces jeunes en état de « flottaison » (Castel, 1995), d'entre-deux qui demande une attention particulière.

Afin de palier à ces besoins, certains de ces jeunes s'inscrivent dans des dispositifs d'insertion tels que l'Etablissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi (EPIDE) qui œuvrent pour accompagner ces jeunes vulnérables à retrouver une stabilité économique, sociale et professionnelle. Cet établissement à caractère militaire et reposant sur des règles strictes met en place un accompagnement global (scolaire, social, professionnel, financier) afin de favoriser une insertion professionnelle et sociale des jeunes les plus éloignés de l'emploi. Reposant sur la base du volontariat, les jeunes s'engagent souvent à l'EPIDE après une période de réflexion durant laquelle ils ont pris du recul sur leur situation devenue trop complexe à gérer par eux-mêmes. Ici, l'accompagnement des agents est donc d'une importance capitale dans l'insertion professionnelle et sociale de ces jeunes qui luttent contre le déterminisme social et la place qui leur a souvent été attribuée précocement en fonction de leur origine, leur milieu de vie et/ou leurs expériences passées.

Finalement, le choix de ce sujet de mémoire naît d'une expérience professionnelle à l'EPIDE de Toulouse. Je souhaitais comprendre, à travers cette étude, les raisons pour lesquelles des jeunes éloignés de la société et présentant un rapport complexe à l'autorité s'inscrivaient dans un dispositif qui ne cache en rien son fonctionnement militaire, ses règles strictes. Je souhaitais également connaître leur point de vue, comprendre ce que cela représente pour eux, ce que leur apporte cette expérience particulière. Afin d'éclairer ces questionnement et recueillir des éléments de réponse, je me suis appuyée sur différents concepts et notions tels que le concept de latence identitaire (Negroni, 2013), l'accompagnement (Marti, 2008 ; Paul) ou encore l'engagement (Zaffran, 2015). De ce fait, dans ce travail et au travers des apports théoriques extraits de la littérature scientifiques et des données recueillies grâce aux entretiens, je cherche à comprendre le sens que les jeunes volontaires de l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif. Ainsi, je cherche à savoir ce que cela représente pour eux le fait de s'engager dans une dynamique d'insertion professionnelle, ce que cette expérience leur a apporté sur le plan professionnel, personnel, social ; ce que ce passage, cette expérience a



changé entre eux. Pour étudier et analyser ces concepts et par la suite les données empiriques recueillies, j'ai donc choisi d'étudier une approche de psychologie sociale.

Finalement, la ligne conductrice de mon étude suit dans un premier temps un balayage historique, politique et sociologique de la jeunesse en France, et plus précisément des jeunes dits « vulnérables ». Par la suite, il me paraît important d'éclairer les concepts et notions de latence identitaire, de construction identitaire et d'engagement afin de comprendre les raisons pour lesquelles certains jeunes en situation de vulnérabilité entrent dans une dynamique d'insertion professionnelle et s'inscrivent donc dans des dispositifs d'insertion professionnelle tels que l'EPIDE. Afin d'obtenir des réponses à mes questionnements, il me paraît pertinent d'interroger des jeunes de l'EPIDE de Toulouse sur leur expérience dans ce dispositif.

## **I] Les jeunes adultes (18-25 ans) en situation de vulnérabilité**

### **1) Histoire de la jeunesse**

#### **A. Qu'est-ce qui caractérise la jeunesse ?**

##### *Quand l'âge scolaire définissait la jeunesse*

Longtemps, « les critères d'âge et d'appartenance scolaire ont largement contribué à « une » définition politique de l'identité sociale des jeunes » (Guillaume ; 2007, p.75). Ces deux critères permettaient de classer les jeunes dans une même et seule catégorie, et dressaient de ce fait des obligations, des devoirs et des droits aux jeunes. A la fin du XXème siècle, les institutions jouaient « un rôle fort dans le passage de l'enfance à l'âge adulte » (Guillaume ;

2007, p.76). Les individus passaient donc du statut d'enfant, d'adolescent à celui d'adulte lorsqu'ils quittaient l'école, entraient en emploi, fondaient une famille, quittaient le domicile familial... Ces critères auparavant pertinents pour définir l'âge adulte semblent aujourd'hui de plus en plus discutés. En effet, aujourd'hui, les emplois sont de plus en plus précaires, les jeunes quittent de plus en plus tard le domicile parental. Cependant, la société persiste à associer les seuils de la jeunesse aux « instances d'éducation » (Guillaume ; 2007, p.76). Les jeunes sont souvent avant tout considérés comme des élèves, qui doivent franchir les différentes étapes de la scolarité avant d'atteindre l'âge adulte. Cette conception met en lumière « l'image d'une jeunesse qui se déroule autour d'étapes à franchir et suivant une séquence qui prend des allures de normalité » (Guillaume ; 2007, p.75). Cependant, depuis peu, on prend conscience que certains jeunes rencontrent des difficultés dans le franchissement de ces « étapes », jeunes qui sont alors considérés comme « en difficulté », ou ne rentrant pas dans la norme tels que les jeunes sans emploi, en décrochage, délinquants...

### *La jeunesse aujourd'hui*

Valérie Becquet définit la jeunesse comme un âge de « l'apesanteur sociale » (Becquet ; 2012). Cette période est structurée autour du processus de construction identitaire, des normes sociales et de la place dans la société. En effet, cette période de construction identitaire permet à l'individu de passer du statut de « jeune » à celui d'« adulte ». Tout ce processus s'accompagne de normes sociales et de choix individuels. Ce processus suppose que le jeune, durant sa construction, acquiert des attributs et comportements sociaux afin d'être considéré comme un adulte.

Une des caractéristiques de l'adolescence est la revendication de l'autonomie et la volonté de s'affirmer. En effet, les jeunes revendiquent leur indépendance afin de construire leur propre

identité. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes voient en leur entrée en emploi un moyen de construire leur propre vie, quitter le domicile familial et s'émanciper de leurs parents.

De plus, « devenir adulte, c'est trouver sa place dans différents espaces sociaux tels que la famille et le monde professionnels » (Turcotte & Bellot ; 2009, p.3).

### *Une jeunesse qui tend à s'allonger*

La période juvénile est composée d'épreuves qui renvoient les jeunes entre les notions d'incertitude et « d'obligation d'être libre » qui se posent sur eux comme une pression sociale supplémentaire.

Valérie Becquet (2012) explique que l'allongement de la jeunesse peut venir éclairer ces difficultés de construction et cette position de vulnérabilité. En effet, les recherches sociologiques mettent en avant le fait que jusqu'alors, les jeunes passaient de la jeunesse à l'âge adulte par une transition « linéaire et homogène ». Désormais, on constate que durant leur construction identitaire, les jeunes passent par divers statuts avant d'être considérés et se considérer eux-mêmes comme adultes. Cela s'explique par des « perspectives [d'avenir] incertaines » (Becquet ; 2012) et de nombreux vacillements, d'allers-retours entre l'enfance et l'âge adulte. C'est ce que l'on appelle le « parcours yoyo » (Walther Alther, Du Bois-Reymond, Biggart, 2006).

La transition entre l'enfance/ adolescence et l'âge adulte ne s'effectue plus de façon linéaire et intervient de plus en plus tardivement. Selon des professionnels de l'insertion interrogés par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (2011/2), les jeunes ont aujourd'hui une tendance à « repousser au plus tard la prise de responsabilité ». Cela correspond à un « déclic, un élément déclencheur [...] qui correspond, par une prise de conscience, à la nécessité d'opérer une conversion d'un milieu à un autre » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2). Les témoignages des professionnels démontrent que plus le déclic est tardif et la jeunesse « prolongée », plus les jeunes font face à

une « précarisation des conditions de vie et le manque de ressources (qualification, culture, diplôme...) » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2 qui compromet leur insertion professionnelle et sociale durable.

## **B. Qui sont les « jeunes vulnérables » ?**

### *La vulnérabilité : de quoi parle-t-on exactement ?*

Étymologiquement, la vulnérabilité fait référence à ce ou celui « qui peut être blessé ». De ce fait, de nombreux synonymes de la vulnérabilité découlent de ce sens, à savoir la « fragilité, la précarité, la faiblesse » (Thomas, 2010).

La notion de vulnérabilité apparaît comme un entre-deux entre « l'intégration » et « l'exclusion ». Valérie Becquet avance que c'est une « zone intermédiaire » entre une stabilité professionnelle et sociale et une « désaffiliation », un isolement (Becquet ; 2012). De ce fait, la vulnérabilité serait donc un état d'instabilité, de précarité et de fragilité à la fois professionnelle, sociale et relationnelle qui placerait les individus en « situation de flottaison » (Castel, 1995) et demande une « attention ou une prise en charge particulières ». En effet, considérer la vulnérabilité comme le seul fait de rencontrer des situations professionnelles et relationnelles instables apparaîtrait comme incomplet.

Les « jeunes vulnérables » sont victimes des représentations sociales, des stigmatisations, des « poids des déterminants structurels » (Guichard & Huteau ; 2007, p.278). La vulnérabilité et la précarité représentent un frein à leur construction identitaire et affectent leur « position [...] dans la structure sociale » (Charlebois, 2019, p.179). Virginie Muniglia utilise le terme de « jeunes en errance », qui sont souvent « étiquetés publiquement comme ne souhaitant pas adhérer à la norme sociale » (Rothé ; 2016, p.45). Ils ont des liens fragiles avec les institutions et avec la société. De ce fait, lorsque l'on parle de vulnérabilité, cela semble renvoyer à la

difficulté des jeunes à acquérir les attributs « nécessaires » pour être considéré comme un adulte et entrer dans la vie active.

### La jeunesse : un âge de la vulnérabilité ?

La vulnérabilité est souvent associée à la jeunesse. Cependant, il est important de ne pas faire de la vulnérabilité une caractéristique propre à la jeunesse car cela pourrait tendre à une catégorisation stigmatisante. En effet, « les individus seraient tous potentiellement vulnérables » (Becquet ; 2012). De ce fait, le degré de vulnérabilité dépendrait des ressources des individus pour s'adapter à la société et répondre à ses normes, ses injonctions. De plus, considérer tous les jeunes comme étant vulnérables reviendrait à affirmer que ces derniers s'insèrent dans la société dans un état (quasi-)automatique d'incertitude.

D'un autre côté, le fait de présenter la période juvénile comme une période de vulnérabilité apparaît comme une tautologie dans le sens où, la construction identitaire étant prégnante à cette étape de la vie, il est évident que les jeunes se retrouvent vulnérables de temps à autres car cette construction est fragile. En effet, Chantal De Linares avance le fait qu'« employer l'expression « jeunes en difficultés » pour désigner certains jeunes, c'est user d'un pléonasme » (Becquet ; De Linares, p.80). Les jeunes sont ceux que l'on peine à faire entrer dans la société. De nombreux jeunes connaissent des situations d'instabilité et de vulnérabilité « qui ne permettraient pas de passer les différents seuils classiques d'entrée dans la vie adulte » (Becquet ; De Linares, p.16).

### Un cumul des difficultés

Certains jeunes se retrouvent en marge de la société et en situation de vulnérabilité car « ils connaissent un cumul de handicaps (éloignement du marché de l'emploi, problèmes de santé, absence de logement, perte de contact avec la famille etc. [C'est] une accumulation d'échecs

qui a conduit à une forte marginalisation » (Paugam, 2002, p.10). Cela peut mener à de la « disqualification sociale » (Paugam, 2002, p.44) où les individus « ont le sentiment d’[être] inutiles à la société » (Rothé ; 2016, p.44). A cause de ces ruptures, ces jeunes font l’expérience de la marginalité et la vulnérabilité car ils ne parviennent pas (ou ne veulent pas) à trouver une place dans la société. Leur marginalité résulte des « ruptures successives et cumulatives » (Rothé ; 2016, p.44) telles que des ruptures familiales, économiques, sociales, institutionnelles.

Les causes du décrochage scolaire et social sont nombreuses et varient en fonction des individus, des histoires de vie, des expériences passées. Les épreuves scolaires et sociales traversées par certains jeunes les placent en situation de vulnérabilité.

## **2) Enjeux politiques et données sociologiques**

### **A. La situation des jeunes sur le marché du travail**

#### *Un taux de chômage élevé*

En 2019, 555 000 jeunes âgés de 15 à 24 ans sont déclarés au chômage. Selon le Bureau International du Travail (BIT), « un chômeur est une personne en âge de travailler (15 ans ou plus) qui répond à trois conditions ».

La première est le fait d’être sans emploi, c’est-à-dire de « ne pas avoir travaillé au moins une heure durant une semaine de référence ». La deuxième condition est le fait d’être « disponible pour prendre un emploi dans les 15 jours. Enfin, la dernière condition est le fait de chercher activement un emploi. Il est important de souligner que selon le BIT, « un chômeur [...] n’est pas forcément inscrit à Pôle Emploi ».

Chaque année, près de 600 000 jeunes arrivent sur le marché du travail. Le nombre de jeunes de moins de 25 ans actifs s'élèvent à peu près à 3 millions de personnes et reste stable depuis 25 ans et « les 15-24 ans constituent près de 10% de la population active » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.10).

De 1975 à 2015, le chômage des jeunes est passé de 7% à 24%. En effet, leur situation professionnelle est « marquée par un taux de chômage élevé » ainsi que d'une « forte sensibilité à la conjoncture économique » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p. 10). On peut constater que « la transition entre la fin des études et l'insertion dans l'emploi est une période délicate » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.10). Les jeunes font en effet souvent des « allers-retours » entre l'emploi et le chômage.

Depuis 2010, la Commission européenne a introduit les « NEET » (Neither in Employment, Education or Training) c'est-à-dire des jeunes de 15 à 29 ans qui ne sont « ni en emploi ni en études ». En 2015, cette catégorie recense 17% des jeunes de 15 à 29 ans. Les jeunes les moins diplômés sont ceux qui sont les plus exposés au chômage. En effet, « le taux de chômage des peu diplômés est près de trois fois supérieur à celui des diplômés » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.32) et ils connaissent également une période plus longue de chômage que les jeunes diplômés.

Quand on parle du chômage des jeunes, il faut prendre conscience de l'hétérogénéité qui les compose.

En effet, le chômage des jeunes peut être expliqué par différents critères tels que le niveau de diplôme, le lieu d'habitation ou encore la capacité à mobiliser des réseaux pour la recherche d'emploi. Ainsi, « les jeunes issus de l'immigration cumulent les difficultés » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.28). En effet, ils rencontrent plus souvent des emplois précaires. Par exemple, « le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans d'origine africaine dépasse les 40% » (en 2012).

De plus, « le capital social joue un rôle important dans l'insertion professionnelle des jeunes » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.31). Les jeunes les moins diplômés ont « davantage recours aux intermédiaires publics de l'emploi pour s'insérer (mission locale) » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.32).

En France, les jeunes présentent une « forte dépendance à la famille ou à l'emploi » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.43). En effet, tant qu'ils n'entrent pas en emploi, ils restent dépendants de leur famille. De ce fait, les aides financières sont dirigées davantage vers leurs parents que vers les jeunes. Cependant, tous les jeunes ne sont pas soutenus par leur famille. De ce fait, s'ils n'entrent pas en emploi, ils peuvent se retrouver « face à la pauvreté et à une moindre acquisition des droits sociaux » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.44) car ils n'ont pas accès à une protection sociale et autres droits acquis lorsque l'on est en emploi. En effet, « les jeunes de moins de 25 ans sont exclus de l'accès au RSA sauf s'ils ont des enfants à charge ou sous certaines conditions d'activité » et « 10% des jeunes de 21 à 24 ans et 20% des jeunes demandeurs d'emploi de 16 à 29 ans ne disposent pas d'une couverture santé complémentaire » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.67).

### *Des contrats de plus en plus précaires*

Les jeunes sont aujourd'hui majoritairement insérés dans l'emploi via des contrats de plus en plus précaires. On voit qu'« un tiers des jeunes connaissent des parcours d'insertion longs et incertains, marqués par une précarité, une discontinuité ou un éloignement de l'emploi » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.54). Cela a donc des conséquences sur leur situation économique ainsi que sociale car cela ne leur permet pas d'acquérir une protection de leurs droits.



### Les freins à l'insertion professionnelle et sociale

Les sociologues font l'hypothèse « qu'au moins 10% des jeunes de 16 à 29 ans rencontrent des freins périphériques » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.54). Les difficultés d'insertion qui relèvent des facteurs externes au marché du travail.

Plusieurs freins périphériques à l'emploi sont observés chez les jeunes. Tout d'abord, il s'agit que la capacité de mobilité. Tous les jeunes n'ont pas la possibilité de prendre les transports en commun ou d'avoir une voiture/ passer le permis pour se rendre sur leur lieu de travail ou alors pour aller en stage ou chercher une formation. Ensuite, la maîtrise du numérique apparaît comme un frein à l'insertion professionnelle et sociale de certains jeunes. En effet, si « 90% des 18-24 ans ont au moins un ordinateur et l'accès à internet au domicile » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.64), les jeunes suivis dans les dispositifs d'insertion ne semblent pas tous bénéficier de cet équipement. De ce fait, « leurs compétences numériques ne sont pas adaptées à l'insertion professionnelle » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.64).

Aussi, les compétences de base peuvent représenter un frein à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en situation de vulnérabilité. En effet, « un jeune sur dix de 16 à 29 ans » présente des « difficultés importantes ou sévères dans les domaines fondamentaux de la compréhension orale, de l'écrit, de la numération et du calcul » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.72). En effet, « les parcours scolaires des jeunes de quartier ne leur permettent pas, souvent, de se constituer les ressources nécessaires à une insertion professionnelle réussie et durable » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2). Ainsi, les stratégies d'emploi des entreprises sont plus dures avec les jeunes sans expérience et sans diplôme, et « les jeunes qui disposent d'un faible niveau d'éducation et de peu ou pas d'expérience(s) professionnelle(s) sont les jeunes les plus touchés » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2) par ce

phénomène. Ils sont donc victimes d'inégalités sociales qui vont avoir des conséquences sur leur insertion professionnelle.

De plus, leur insertion professionnelle est d'autant plus compromise par les phénomènes de discriminations dont ils peuvent être victimes (géographiques, ethniques...). Cependant, les jeunes de quartier ne sont pas les seuls à rencontrer des difficultés d'insertion professionnelle et sociale. En effet, il y a de plus en plus de concurrence entre les jeunes pour entrer dans l'emploi vu la conjoncture économique et le marché du travail actuels.

Aussi, de nombreuses idées sont reçues sur les jeunes issus de la génération Y (années 1980-1990). En effet, la société a tendance à les considérer comme ayant un « rapport distancié au travail » (Sarfati ; 2015, p.9). Ils sont souvent perçus comme « refusant la hiérarchie, [...] incapables de se stabiliser » (Sarfati ; 2015, p.10). Ces nombreux discours dépréciatifs sur les jeunes sont partagés par les médias, les presses et parfois même les politiques. Ces idées reçues sur la jeunesse peuvent parfois influencer certaines entreprises dans leur réticence à employer des jeunes en ces temps de crise économique et de montée du chômage. Enfin, l'état de santé, physique, psychique dû à un environnement instable peuvent donner lieu à un « isolement relationnel » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.68). De ce fait, ce cumul des difficultés et handicaps constituent des freins à leur insertion professionnelle et sociale.

### **3) L'insertion professionnelle et sociale des jeunes de 18-25 ans**

La question de l'emploi des jeunes est une question récurrente dans les politiques publiques. Etant de plus en plus touchés par le chômage et la jeunesse apparaissant comme une période de plus en plus complexe, les dispositifs d'insertion accompagnent ces jeunes dans leur

recherche d'emploi. Ces dernières années, les jeunes se retrouvent « à risque sur le plan de l'insertion professionnelle, et plus globalement, sur le plan de l'insertion sociale » (Turcotte & Bellot ; 2009, p.4). En effet, les jeunes rencontrent de plus en plus de difficultés à construire et concrétiser leurs projets professionnels et entrer en emploi ou en formation qualifiante.

### **A. L'insertion professionnelle et sociale, produit d'une histoire**

Le fait de *devoir s'insérer* à la sortie du système scolaire est « tout sauf un donné naturel qui aurait toujours existé » (Dubar ; 2001, p.23). En effet, c'est une exigence sociétale relativement récente, et construite historiquement. En effet, durant les Trente Glorieuses (1945-1973), l'entrée en emploi se faisait relativement facilement et la question de *l'insertion professionnelle* n'était donc pas pertinente.

La question de l'insertion sociale et professionnelle devient un « problème social » à la suite de deux grandes ruptures.

La première est relative à la séparation entre la formation et/ou l'éducation et l'emploi. En effet, on perçoit une nette coupure entre ces deux périodes de la vie. L'école représenterait donc l'âge de l'enfance et la vie professionnelle l'âge adulte. La seconde rupture met en lumière le fait que, de nos jours, « la possession d'un diplôme n'assure plus, de manière quasiautomatique, l'entrée dans un emploi » (Dubar ; 2001, p.25). On ressent de plus en plus de concurrence sur le marché du travail, où de plus en plus d'employeurs privilégient la « compétence » telles que l'autonomie, l'engagement, le sens des responsabilités à la « qualification » (Dubar ; 2001, p.25).

Avec la montée au chômage, « l'insertion va commencer à être utilisé dans le sens général de transition entre l'école et le marché du travail » (Guichard & Huteau ; 2007, p. 258).

En 1976, l'ONEVA (Observatoire National des Entrées dans la Vie Active) lance les premières enquêtes d'insertion permettant de savoir ce que deviennent les sortants du système scolaire 6 mois après leur sortie. On constate alors des difficultés d'insertion dans la vie active.

François Mitterrand met la question de l'insertion des jeunes au cœur de la politique de l'emploi et de la formation : elle est décrétée « priorité nationale » après le rapport de Bertrand Schwartz au Premier ministre.

## **B. L'insertion professionnelle : définition**

Pour Claude Dubar (2001), l'insertion est un « processus socialement construit dans lequel sont impliqués des acteurs sociaux et des institutions (historiquement construites), des logiques (sociétales) d'action et des stratégies d'acteurs, des expériences (biographiques) » (p. 34). L'insertion regroupe des logiques institutionnelles telles que les politiques et les dispositifs d'insertion mis en place en direction des jeunes, et des logiques individuelles dépendant des besoins et aspirations personnelles et professionnelles des jeunes.

Aziz Jellab présente « l'insertion comme action de dynamisation personnelle et psychologique » (Jellab ; 1996). Pour lui, l'insertion professionnelle est relative à l'élaboration d'un projet professionnel et personnel qui témoigne de la volonté de s'insérer. En effet, on constate souvent que les jeunes en situation de vulnérabilité espèrent trouver dans leur emploi « un sentiment de confiance et une place où leurs talents seraient reconnus » (Charlebois, 2019, p.187). Ils espèrent aussi souvent trouver une certaine stabilité financière à travers les revenus perçus et une manière de s'émanciper de la situation de vulnérabilité économique et sociale dans laquelle ils se trouvent. Ces jeunes « cherchent à se libérer des rapports sociaux (famille, école, quartier, emploi) qui les ont contraints dans le développement de leur personnalité » (Charlebois, 2019, p.190).

## **C. Le rapport de Bertrand Schwartz**

En 1981, Bertrand Schwartz écrit un rapport au Premier Ministre Pierre Mauroy sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. Il met en avant le constat que « le chômage élevé des jeunes s'accompagnait d'une précarité des emplois occupés » et que pour certains cela s'accompagnait également de « problème de santé et de délinquance » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.3). La situation des jeunes devient de plus en plus préoccupante concernant le taux de chômage, les jeunes apparaissent en effet comme les « principales victimes de la crise économique, les jeunes ont un taux de chômage trois fois plus élevé que celui des adultes » (cf. Ministère du travail).

On prend alors conscience de la nécessité d'insertion professionnelle des jeunes mais aussi les problèmes qu'ils rencontrent de leur insertion sociale et dans leur accès à l'autonomie. Ce sont des jeunes « sans avenir en proie au désespoir et à la révolte, jeunes acculturés à la précarité et enchaînant des « 'petits boulets' avec l'espoir d'accéder à l'indépendance » (Guichard & Huteau ; 2007, p. 261).

Cette volonté d'insertion demande la mobilisation de tous les partenaires concernés (l'Etat, les collectivités locales, entreprises, organisations, professionnels, associations...). L'objectif est alors d'« améliorer les capacités cognitives de base des jeunes non diplômés, leur orientation professionnelle, leur accès au logement, à la protection sociale de leur participation citoyenne » (Guichard & Huteau ; 2007, p.259).

Aujourd'hui, les politiques de jeunesse mettent en avant l'importance d'une insertion professionnelle durable pour les jeunes, et en particulier pour les jeunes provenant de quartiers populaires. Les structures d'insertion sont alors capitales dans l'accompagnement et l'avenir de ces jeunes mais ne peuvent pas « à elles seules relever ce défi » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2). En effet, les politiques de la ville doivent veiller à accompagner et soutenir ces structures à travers par exemple les « chartres

d'insertion », mises en place par une équipe pluridisciplinaire composée de Pôle Emploi, des missions locales... qui « obligent les entreprises à embaucher des jeunes dans le cadre des marchés publics » (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire ; 2011/2).

De plus, « le travail est perçu comme un espace d'insertion dans un collectif et comme mode d'accès à une place dans la société » (Sarfati ; 2015, p.11) qui sont deux dimensions importantes de l'identité. Pour lui, l'insertion professionnelle est loin d'être seulement relative à l'accès à l'emploi. Il y a une définition de « l'insertion comme réinsertion » : on réinsère aussi professionnellement des personnes qui ont perdu leur travail, qui sont en reconversion professionnelle.

#### **4) L'insertion sociale**

L'insertion n'est pas seulement professionnelle. En effet, elle est également relative à « un apprentissage social des contraintes » sociales (Jellab ; 1996). Pour Aziz Jellab, « l'insertion sociale commence à partir du moment où le jeune entreprend des démarches et accomplit des apprentissages » (Jellab ; 1996).

Boutet, Samson et Bisaillon (2009) affirment que la citoyenneté est un facteur d'insertion. En effet, l'éducation à la citoyenneté permet d'« éviter que leur exclusion scolaire ne se transforme en exclusion sociale » et apparaît comme un facteur d'engagement dans la société, qui participe donc à leur inclusion sociale. Le fait de proposer aux jeunes de s'investir dans des actions collectives et citoyennes est bénéfique pour leur estime d'eux-mêmes et participe à leur (ré)insertion sociale. La construction de leur citoyenneté participe à leur réussite, elle favorise leur insertion sociale. En s'impliquant dans leur citoyenneté et leur participation sociale, les jeunes sont reconnus comme faisant partie intégrante de la société, d'un groupe. C'est la reconnaissance de ce statut qui va leur permettre de s'insérer socialement.

Pour A. Jellab (1996), « insérer les jeunes, c'est avant tout les socialiser » (Jellab ; 1996) . Il pense que l'accès à l'emploi ne peut se faire que si « des conditions de vie quotidienne favorables sont assurées » (Jellab ; 1996). Il prend l'exemple des Missions Locales pour avancer le fait que la socialisation, à travers l'acquisition des codes sociaux, le respect des engagements, l'assiduité, est un préalable à l'insertion professionnelle, l'accès à l'emploi.

## **5) Construction identitaire et engagement**

### **A. Latence identitaire et notion de crise**

Pour Negroni (2013), la *latence* est une étape centrale dans la démarche de reconversion, c'est une étape de prise de décision. C'est un temps durant lequel l'individu procède à une réflexion sur lui-même. Cette période consiste à évoluer voire rompre avec certains aspects de notre « ancienne » identité et permet à l'individu d'entrevoir une autre solution d'avenir car « l'ancienne configuration identitaire est devenue intenable, invivable » (Dubar ; 2010, p.164). Le passage, la transition vers un nouveau modèle est complexe car elle signifie l'abandon des anciennes croyances, habitudes, modes de vie et le fait de « repartir à zéro » (Dubar ; 2010, p.164). Zaffran (2015/2) explique que c'est « un travail mené sur soi [qui] débouche sur la décision de changer de situation ».

Guichard & Huteau (2007) avancent que cette période est relative à un « changement marquant la vie d'un individu, l'affectant et se traduisant par des transformations de ses conduites, de ses rôles ou de ses représentations. (p.427). C'est un moment de la vie où l'individu s'interroge sur ses objectifs, le sens de son existence et détermine ses choix (professionnels par exemple).

La latence identitaire apparaît donc comme un processus de personnalisation où le sujet cherche et détermine son projet de vie. C'est une sorte de bilan des actions et expériences passées et qui déterminent le choix de la future vie. Dans l'étape de transition, l'individu est à la poursuite de « nouvelles dimensions qui sauront répondre de manière plus adéquate à la réalité du dynamisme de sa croissance » (Bédard ; 1983, p.112). La période de transition est une étape durant laquelle l'individu est parfaitement lucide et conscient afin de faire des choix qui s'imposent afin d'atteindre l'état suivant. C'est à partir de ce constat, cette prise de conscience qu'ils entrent dans un processus de transition afin d'évoluer et de retrouver de la stabilité dans leur relation aux autres et à eux-mêmes.

Pour Draelants, Verhoeven, Cattonar, Siroux et Zune (2016), la latence identitaire est un « processus de requalification positive d'événements de vie difficiles ». Ils évoquent des « rebonds » qui poussent les individus à entrer dans une logique de réussite, de réalisation de soi et d'épanouissement personnel. Ils décrivent cette période comme une « parenthèse biographique favorisant la réflexivité » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016): cela concerne la *révélation* des jeunes qui survient après un moment de rupture (sociale, familiale...).

La période de latence, qui est une période de réflexion, est « essentielle à la construction ou la reconstruction des parcours professionnels » (Negroni ; 2013). C'est une période d'anticipation durant laquelle l'individu va procéder à une réflexion, une remise en question. En effet, elle permet de passer au « temps du projet ». Catherine Negroni (2013) décrit trois temps par lesquels passe un individu lors de la période d'anticipation. Le premier temps est une « période de recherche » durant laquelle le jeune se questionne sur ses envies, aspirations de vie. Le deuxième temps est « le temps de l'inspiration », durant lequel le jeune va trouver une solution à sa situation. Le dernier temps est « l'explicitation », elle représente le moment où l'individu rentre dans une « phase active de mise en œuvre d'un projet ». Cette phase marque la volonté du jeune de rompre avec la situation dans laquelle il se trouve et de façonner sa vie et son avenir.



Claude Dubar (2010) ajoute que « la construction de *l'identité personnelle* ne peut éviter de rencontrer des crises » (p. 218). Pour lui, la crise est une « phase difficile traversée par un groupe ou un individu » et une « rupture d'équilibre entre diverses composantes » (Dubar ; 2010, p.6). Les moments de crises apparaissent à tous les âges, suite à des échecs personnels, professionnels, amoureux ou des séparations, cassures. Ce sont des ruptures qui conduisent souvent l'individu à faire un « travail sur soi, une modification de certaines habitudes, une perturbation des routines antérieures » (Dubar ; 2010, p.164).

Ces crises sont identitaires dans la mesure où « elles perturbent l'image de soi, l'estime de soi, la définition que la personne donnait « de soi à soi-même » (Dubar ; 2010, p.164). Face à ces ruptures, l'individu peut adopter deux postures selon Claude Dubar : le repli sur soi ou la conversion identitaire. Le repli sur soi signifie « se retrouver seul avec soi-même » (Dubar ; 2010, p.165) après l'abandon de l'ancienne identité, des anciennes habitudes. La conversion identitaire, elle, signifie « le fait de devenir un autre » (Dubar ; 2010, p.166), de changer d'identité, de se transformer. Elle est relative à l'abandon de l'ancienne identité, qui pesait et qui ne convenait plus à l'individu.

Pour Erik Erikson (1972), le moment de crise dans la construction de l'identité apparaît comme « un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée » (p.92). Il avance que l'individu ne peut grandir, évoluer qu'après une période de « désorganisation psychologique fort prononcée » (Erikson, 1972).

## **B. Construction identitaire**

La notion de construction renvoie à l'ensemble des facteurs et processus (sociaux et individuels) permettant à un individu d'orienter son existence et ainsi de tenter de devenir ce qu'il est à ses yeux et aux yeux des autres (Guichard & Huteau ; 2007). Elle renvoie

également à l'idée de l'Homme comme produit de différentes interactions. La construction de l'identité apparaît comme un processus complexe qui assigne aux individus « l'impératif d'être soi-même, de « se réaliser », [...] de « se dépasser », d'être performant » (Dubar ; 2010, p. 163). Pour Pilar Marti (2008), « l'identité de chacun se construit à partir de l'ensemble des composantes de sa réalité : sa famille, sa culture, la communauté, son école, son environnement professionnel, ses pairs » (p.56). Elle se construit au travers des pairs, des expériences, de la culture transmise. Ainsi, l'identité d'une personne est ce qui la structure, ce qui lui donne du sens.

De plus, l'identité est mouvante. En effet, Pilar Marti (2008) avance que « l'identité de la personne ne peut rester figée dans le présent et le passé, [elle] doit prendre en compte la dimension des nouvelles facettes d'adaptation du sujet » (p.57). La construction de l'identité peut être claire et forte mais les jeunes construisent parfois une identité floue et peu affirmée. Dans ce cas-là, cela peut être source de mal être et le jeune peut potentiellement rencontrer des difficultés à donner une ligne directrice à son existence.

Aujourd'hui, on considère qu'un jeune devient adulte à partir du moment où acquiert une indépendance et une autonomie matérielle et financière. Cependant, on peut constater que ces acquis ne sont pas toujours définitifs. En effet, l'évolution des jeunes n'est pas linéaire, ils passent souvent par des situations sociales différentes.

### **Identité personnelle**

D'un point de vue sociologique, l'identité personnelle est une continue évolution de l'individu, un « processus de construction, reconstruction et déconstruction d'une définition de soi » (Haissat ; 2006). L'identité personnelle est ce qui renvoie à ce que l'individu à

d'unique et revient à construire un « je ». Pour Pilar Marti (2008), « on appelle identité personne l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi » (p.57). C'est donc le vécu de la personne mais aussi le résultat des interactions avec les autres et avec l'environnement qui construisent l'identité d'une personne. Cette identité personnelle donne à l'individu l'impression d'une cohérence relativement stable entre ses conduites, ses cognitions et ses affects. Les projets d'avenir, professionnels ou autres, sont des indices de la construction d'un « statut » identitaire.

Pour Erik Erikson (1972), c'est durant l'adolescence que le jeune commence à stabiliser son identité. La construction de l'identité apparaît donc comme un enjeu de l'adolescence. En effet, c'est un âge complexe car, comme l'expliquent Becquet et De Linares (2005), le jeune est « à la fois un enfant et un adulte, coincé dans un entre-deux inconfortable » (p.37).

Aussi, l'identité personnelle n'est pas une construction que l'individu peut réaliser seul. En effet, on construit son identité à travers les relations sociales avec autrui. La construction de l'identité relève de « confrontations entre l'individuel et le collectif » (Haissat ; 2006).

De plus, l'identité personnelle permet à l'individu de se différencier des autres même s'il partage avec eux une identité sociale.

### **Identité sociale**

La construction identitaire, bien que personnelle, relève également d'une identité sociale. Pilar Marti définit l'identité sociale comme les attributs qui assignent les individus dans une certaine catégorie. Pour elle, « c'est une identité assignée, [...] et les individus y sont compris

selon leurs actions, leurs intentions et leurs attitudes » (Marti ; 2008p.57). L'identité sociale apparaît donc comme une catégorie qui sert à « classer » les individus selon différentes dimensions, objectives ou subjectives. Cette identité sociale joue un rôle majeur dans le processus d'inscription sociale des jeunes. L'idée est alors que l'identité se construit avec le contexte social dans lequel l'individu évolue.

De plus, l'individu se construit à travers ses relations aux autres. Le sentiment d'appartenance et l'insertion sociale sont les deux principaux facteurs du processus de construction identitaire. En effet, les pairs ont un rôle important dans la construction identitaire. Claude Dubar avance que « l'identité dite *sociale* est typiquement une *identité pour autrui* » (2010, p.173). Pour Draelants, Verhoeven, Cattonar, Siroux et Zune (2016), les pairs aident les jeunes à « compenser ou réparer une socialisation familiale défailante sur le plan affectif et social ».

Les relations humaines et affectives sont alors perçues comme nécessaires et parfois « réparatrices ». Claude Dubar (2010) avance en effet que l'Autre a une place importante. Il apparaît alors comme un médiateur entre l'*ancienne* identité et la *nouvelle*, que l'individu cherche à construire, il « permet d'accompagner la reconstruction identitaire » (Dubar ; 2010, p.167). En effet, en accompagnant l'individu dans sa construction identitaire, l'Autre reconnaît son identité et lui signifie qu'il est « socialisé » après être parfois passé par des moments de doutes, crises, ruptures. L'Autre permet donc à l'individu de « retrouver des références, des repères, une nouvelle définition de lui-même et donc des autres et du monde » (Dubar ; 2010, p.167).

De plus, Boutet, Samson et Bisaillon (2009) expliquent que la participation à la vie sociale participe à la construction identitaire (personnelle et sociale) des jeunes dans la mesure où ils sont amenés à s'intéresser à la société et aux individus qui la composent. En effet, chaque individu est lié aux autres par le fait d'avoir le profil de citoyen, en participant à la vie

citoyenne, en société. Ils avancent donc qu'« un citoyen engagé [...] est une personne mieux insérée socialement ».

### **C. L'engagement**

Pour Valérie Becquet et Chantal De Linares (2005), « s'engager signifie devenir responsable de ses choix, de soi-même et des autres » (p.35) mais c'est aussi « mettre en gage sa propre personne, pour une durée déterminée, dans des champs divers comme la vie amoureuse, amicale, familiale, professionnelle, religieuse » (p. 15). M-H Lia (2019) définit l'engagement comme un « investissement moral, affectif, physique et social ».

La jeunesse, comme nous l'avons vu, est une période de latence, d'expérimentation durant laquelle l'individu cherche et trouve des objectifs, autant professionnels que sociaux. Pour Sébastien Haissat (2006), l'engagement est le résultat d'une réflexion du sujet sur ses aspirations de vie, sur les raisons qui l'ont poussé à penser que cet engagement était nécessaire et apparaît donc comme une « manière d'agir sur [son] parcours ». Ainsi, le fait de s'engager représente une volonté de rupture avec une situation qui représente un obstacle à sa construction identitaire.

La jeunesse est également une période où l'on demande aux jeunes de devenir *responsables*, ce qui signifie plus raisonnables, plus sensés, moins impulsifs. Ainsi, leur engagement dans un projet professionnel, familial, personnel témoignerait d'un « signe clair d'un passage à l'âge adulte, de la fin de la jeunesse » (Becquet & De Linares ; 2005, p.36).

De plus, l'engagement « mène les acteurs à envisager une nouvelle trajectoire professionnelle » (Haissat ; 2006, p.2). C'est une condition au fait que l'individu se

« transforme », se modifie. En effet, l'engagement dans une autre forme de vie, dans une nouvelle dynamique serait donc une manière pour le jeune de mettre en place un projet de vie en adéquation avec ses envies, ses besoins, ses aspirations. De ce fait, l'engagement apparaît comme un synonyme de réussite, de réalisation des aspirations de vie. S'engager dans un avenir professionnel et social permet la construction de soi. En effet, cela permet de s'insérer dans la société, dans un groupe de pairs ; il n'y a « pas de lien réel avec la vie sociale sans engagement » (Becquet & De Linares ; 2005, p.47). « L'engagement est défini par la capacité de donner sens à l'expérience vécue et à la participation sociale » (Becquet & De Linares ; 2005, p.47).

De plus, l'individu peut s'engager dans un projet (professionnel, social) mais aussi dans un projet avec lui-même. En effet, l'engagement apparaît comme une « adéquation à soi », cela « apporte du plaisir » et permet de « se dépasser » » (Becquet & De Linares ; 2005, p.47). Ici, il faut donc penser un engagement envers eux-mêmes, une promesse personnelle que les jeunes se font afin de sortir de cette situation de vulnérabilité.

## **II] Accompagnement et dispositifs**

### **1) L'accompagnement : définition**

Dans le processus de construction identitaire, l'individu qui "se construit" n'est pas le seul acteur. L'accompagnement des agents des dispositifs ainsi que les pairs est important. En effet, le sujet ne se construit pas seul, il est la résultante d'interactions, d'échanges, de discussions et d'accompagnement.

Pilar Marti (2008) met en avant l'importance de « prendre en compte l'histoire personnelle de chaque individu » (p.56) afin de l'accompagner. En effet, il est nécessaire de prendre en compte les différentes dimensions du sujet, son vécu et ses besoins afin de lui apporter un accompagnement complet et l'aider à évoluer et se construire. Negroni (2013) souligne qu'« aucun acteur n'est capable de trouver la force pour s'engager dans un processus aussi incertain ». Cela remet une fois de plus en évidence l'importance de l'accompagnement de ces jeunes dans leur processus de changement, sans lequel ils présentent un risque d'abandon.

Les agents des dispositifs d'aide ou d'insertion accompagnent les jeunes en difficulté dite *ponctuelle* à acquérir une « logique d'équipement en ressources stratégiques » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016, page 6) qui consiste à renforcer leurs compétences scolaires ou professionnelles. Cela permet aux professionnels de rassurer les jeunes « quant à leur capacité à rencontrer les exigences du monde éducatif ou professionnel » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016), page 6).

Les professionnels de l'insertion accompagnent également les jeunes dans leur orientation, à l'aide de différentes pratiques telles que des entretiens, des questionnaires... Grâce à cela, ils visent à aider les jeunes à trouver sa voie professionnelle ou de formation, et plus généralement, une forme de vie qui lui convient le mieux. En effet, ces entretiens permettent aux jeunes d'établir une relation avec eux-mêmes, leurs attentes, leurs projets... Cette relation leur permet de repérer, interpréter certains éléments de leurs expériences qui pourraient déterminer leur orientation. Le Conseiller en Insertion Professionnelle (CIP), par exemple, a une expertise théorique, technique des connaissances de l'emploi et/ou des institutions qui peuvent aider le jeune.

## **2) Les dispositifs d'aide et d'accompagnement à l'insertion professionnelle et sociale**

La France semble présenter des difficultés à insérer les jeunes dans le monde du travail. Ainsi, depuis quelques années, de nombreux dispositifs d'insertion sont apparus. Ils ont pour vocation d'accompagner les jeunes en situation de vulnérabilité dans la recherche d'un emploi et/ou d'une formation qualifiante. Ces dispositifs répondent à une multiplicité des profils des jeunes demandeurs et font preuve d'une différenciation des parcours afin d'accompagner au mieux ces jeunes en se basant sur leurs besoins et objectifs. Chaque société met en place ses propres politiques et dispositifs d'insertion professionnelle pour les jeunes qui tentent d'accompagner au mieux la « transition entre la sortie du système d'enseignement et l'entrée dans l'emploi » (Dubar ; 2001, p.31).

De plus, « le rapport au travail et les stratégies d'emploi ne sont pas les mêmes chez tous les jeunes entrant sur le marché du travail » (Dubar ; 2001, p.31). En effet, tous les jeunes n'accordent pas la même importance au travail en fonction de leur expériences et vécus, mais surtout en fonction de leurs besoins (acquérir de l'autonomie, s'émanciper de leurs parents, fonder une famille...).

Dans ces dispositifs, pour la plupart financés par l'Etat, les professionnels de l'accompagnement et de l'insertion ressentent souvent une « injonction au projet [professionnel] » (Sarfati ; 2015, p.14) qui les pousse bien souvent à favoriser le versant professionnel plutôt que personnel. Or, les jeunes qui ont recours à des dispositifs d'insertion « sont parfois « abîmés » (Sarfati ; 2015), parce que leur parcours familial, scolaire et professionnel a pu être marqué par des difficultés de toutes natures (santé, logement, mobilité..) ». L'approche globale est donc la plus adaptée aux situations que présentent ces jeunes-là. Elle vise à « articuler l'emploi avec les problématiques sociales, culturelles et environnementales » (Sarfati ; 2015, p.15). Egalement, elle préconise aux dispositifs d'insertion de prendre en compte les différentes dimensions des jeunes qu'ils accompagnent.



Les dispositifs d'accompagnement et d'aide à l'insertion professionnelle et sociale permettent à des jeunes rencontrant des difficultés sociales et professionnelles de réfuter la « perspective fataliste selon laquelle les jeunes issus de milieux substitués s'engagent pour la plupart dans des trajectoires de désinsertion sociale au début de l'âge adulte » (Turcotte & Bellot ; 2009, p.16). En effet, ces dispositifs permettent de lutter contre le déterminisme social et la place sociale attribuée précocement à ces jeunes en fonction de leur origine, leur milieu de vie et/ou expériences passées. De ce fait, la situation de vulnérabilité n'est pas une fatalité, mais bien une *situation*, qui est surmontable avec la volonté, l'engagement des jeunes dans leur projet de vie et projet professionnel et l'accompagnement des professionnels de l'insertion.

Ces dispositifs d'insertion ne présentent pas les mêmes caractéristiques et ne visent pas le même public. En effet, l'accompagnement et les objectifs des professionnels varient en fonction du « type » de jeune auquel le dispositif est adressé. De ce fait, certains dispositifs concentrent leur aide à l'insertion à travers un accompagnement éducatif, une remise à niveau des connaissances de bases qui semble faire défaut à de nombreux jeunes dans leur entrée en emploi. Il s'agit pour d'autres d'accéder à l'accompagnement des jeunes sur la professionnalisation, via des stages en entreprise par exemple.

En 2014, « 650 millions d'euros ont été consacrés [...] à des dispositifs d'accompagnement spécifique des jeunes » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.73). Certains jeunes se trouvent en situation de dépendance aux services sociaux et/ou dispositifs d'insertion. Ils perçoivent souvent ces dispositifs comme une « chance » de trouver un emploi, acquérir une stabilité financière et de manière plus générale, s'émanciper de la situation de vulnérabilité dans laquelle ils se trouvent. De ce fait, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (2011/2) avance que les jeunes, aujourd'hui, ne recherchent pas un emploi avec une volonté de rencontrer un « épanouissement personnel et un accomplissement de soi » mais sont poussés par « une volonté de revenu en vue d'une indépendance financière et d'un besoin d'intégrer la société de consommation ». C'est pour cela que l'on peut constater un certain effet de « zapping », c'est-à-dire que les jeunes ne sont pas patients dans leur recherche

d'emploi et dans la construction de leur projet professionnel. En effet, lorsque leur insertion professionnelle n'est pas rapide, certains disparaissent des structures d'insertion.

## **A. Les Missions Locales**

Créées en 1982 après le Rapport de B. Schwartz, les Missions Locales « permett[ent] à tous les jeunes de 16 à 25 ans de surmonter les difficultés qui font obstacle à leur insertion professionnelle et sociale » (Ministère du travail ; s.d). A ce jour, 438 Missions Locales sont recensées en France et accompagnent chaque année plus d'un million de jeunes. Elles regroupent près de 13 600 professionnels qui accompagnent les jeunes inscrits dans leur recherche d'emploi (dont 73% de Conseillers en Insertion Professionnelle en 2011). En 2014, « 45% des jeunes non diplômés sortis du système scolaire » ont eu « un ou plusieurs entretiens avec une Mission Locale » et en 2015, « 570 000 jeunes de 16 à 25 ans étaient accompagnés en Missions Locales » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.73).

Les Missions Locales font partie du « service public de l'emploi », elles sont en relation et partenariat avec le Pôle Emploi. Elles proposent un « accompagnement global en direction des jeunes » (Ministère du travail ; s.d). En effet, elles traitent l'ensemble des difficultés d'insertion relatives à l'emploi, le logement, l'accès à la culture... C'est une approche globale qui apparaît comme « le moyen le plus efficace pour lever les obstacles à l'insertion dans l'emploi et dans la vie active » (Ministère du travail ; s.d).

Les Missions Locales accompagnent les jeunes qu'elles accueillent « en élaborant avec chacun un parcours personnalisé vers l'emploi » (Ministère du travail ; s.d) pour lever les freins à leur insertion professionnelle et sociale et proposent un accompagnement post-emploi aux jeunes insérés professionnellement. Elles sont en constant lien avec les différents

dispositifs d'insertion professionnelle. En effet, elles « favorisent la concertation entre les différents partenaires » (Ministère du travail ; s.d) de l'insertion professionnelle et sociale afin de proposer un accompagnement aux jeunes en difficultés. Cependant, elles soutiennent et accompagnent les jeunes également dans « l'accès à la santé, au logement, aux droits, à la citoyenneté et à la mobilité » (Ministère du travail ; s.d)

## **B. L'Ecole de la Deuxième Chance (E2C)**

Les Écoles de la deuxième chance (E2C) permettent « à des jeunes motivés, sans diplôme ni qualification professionnelle, d'intégrer une école dédiée à la construction de leur projet d'insertion sociale et professionnelle » (Ministère du Travail ; 2015). Les E2C accueillent des jeunes de moins de 26 ans, « sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification professionnelle » (Ministère du Travail ; 2015) et ont pour objectif de lutter contre le décrochage scolaire des jeunes « en voie d'exclusion ».

Leur objectif est l'insertion professionnelle et sociale des jeunes qu'elles accueillent. Elles les aident à « développer des compétences, de construire leur projet personnel et professionnel » (Service Public ; 2019), et de manière générale, les mènent à acquérir de l'autonomie. De plus, elles « complèt[ent] les accompagnements sociaux » (Ministère du Travail ; 2015) déjà mis en place dans l'aide à l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. De ce fait, elles sont en lien avec les Missions Locales et divers partenaires.

En France, il existe « 124 sites-écoles implantés dans 12 régions, 56 départements et 4 ultrapériphériques, financées par les Conseils régionaux, le Fonds Social Européen (FSE) ainsi que par l'Etat (Ministère de de l'Emploi et Ministère de la Ville), qui s'implique dans leur déploiement. Les stagiaires sont rémunérés en moyenne 300 € par mois et sont financés par la région.

Pour s'inscrire, le jeune doit contacter l'E2C et demander un entretien. A la suite de cet entretien, si l'issue est positive, l'inscription se réalise. Cependant, l'inscription peut être réalisée par l'intermédiaire de la Mission Locale. La durée des parcours varie généralement de 6 à 7 mois, « en fonction du temps dont le jeune a besoin pour acquérir les savoirs et les compétences nécessaires à la concrétisation durable de son insertion professionnelle » (Ministère du Travail ; 2015). A la fin du parcours, une « attestation de compétences acquises » est remise aux jeunes afin de « permettre au stagiaire de mesurer les progrès accomplis au cours de son passage au sein de l'E2C » (Ministère du Travail ; 2015), ce qui favorise par la suite leur entrée en emploi ou en formation qualifiante.

Les E2C adoptent une pédagogie différente de celle des organisations scolaires classiques. C'est une pédagogie « souple et innovante » qui permet une « acquisition ou mise à niveau de connaissances dans les matières fondamentales », mais également une « acquisition de compétences sociales et civiques ». L'E2C personnalise les parcours et fait preuve « d'individualisation des apprentissages » (Service Public ; 2019). Elle propose un apprentissage en alternance aux jeunes qu'elles accueillent.

### **C. Le Parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA)**

Créé en 2016, le Parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA) est un « cadre contractuel de l'accompagnement des jeunes par les Missions Locales » (Ministère du Travail ; 2019). Il est constitué de « phases d'accompagnement successives », qui prennent la forme de « périodes de formation, des situations professionnelles » (Ministère du Travail ; 2019) qui peuvent s'étaler sur une durée de 24 mois. Cependant, le PACEA peut prendre fin avant la durée initiale de 24 mois si le jeune et son conseiller considèrent l'autonomie comme étant acquise mais aussi si lorsque le jeune fête ses

26 ans. Dans ce cas-là, le jeune et son conseiller font un bilan visant à reprendre les évolutions au cours du parcours. De plus, l'entrée du jeune dans le PACEA « se matérialise par la signature d'un contrat avec la Mission Locale ».

L'objectif du PACEA est alors de « mettre le plus tôt possible les jeunes en contact avec les entreprises, même si le diagnostic décèle des freins à l'occupation immédiate d'un emploi » (Boisson-Cohen, Garner & Zamora ; 2017, p.77). Pour cela, un « diagnostic initial » est réalisé entre le jeune et un Conseiller en Insertion Professionnelle afin d'identifier les attentes et besoins du jeune. Cela peut prendre la forme de plusieurs entretiens, d'ateliers ou encore de mises en situation professionnelle.

#### **D. L'EPIDE**

En 2011, Ségolène Royal, alors députée socialiste, « propose de traiter la délinquance des jeunes en général et des décrocheurs scolaires en particulier » (Zaffran ; 2015, p.248). Il s'agit de mettre en place un encadrement militaire, qui se présente comme une alternative à la prison et qui consiste à accueillir les jeunes dits « délinquants » dans un lieu fermé, avec des règles strictes au travers desquelles « le jeune réapprendrait les règles de vie grâce à une formation contraignante » (Zaffran ; 2015). Pour la députée, il s'agirait d'une « remise à niveau scolaire, l'apprentissage d'un métier, le permis de conduire, les règles du vivre ensemble [...] » (Zaffran ; 2015). La même année, le député Eric Ciotti soutient cette idée en préconisant également « un encadrement militaire des jeunes délinquants » sous la forme d'un service civique ayant pour but la « (re)socialisation d'un public de jeunes majeurs se soumettant librement aux contraintes de l'internat d'inspiration militaire » (Zaffran ; 2015, p.248-249).

Créé en 2005, l'Etablissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi (EPIDE) est un établissement administratif public, sous la tutelle du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Ville et est soutenu par le Fonds Social Européen.

L'EPIDE accueille des jeunes âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, sur la base du volontariat, pour une durée initiale de huit mois, afin de mettre en place leur insertion sociale et professionnelle. Ce contrat vient signifier leur engagement dans le respect des règles et du règlement intérieur imposés par le dispositif, telles que « la contrainte des horaires, le port de l'uniforme, la discipline collective » (Zaffran ; 2015, p.249).

L'EPIDE apparaît comme un dispositif d'aide aux jeunes, d'accompagnement vers leur insertion professionnelle. Cependant, il est important de souligner que l'EPIDE ne forme pas des jeunes à un métier mais les oriente, à travers le travail du Conseiller en Insertion Professionnelle (CIP) notamment.

### **Profil des jeunes volontaires de l'EPIDE**

Les jeunes accueillis à l'EPIDE sont âgés entre 18 et 25 ans et sont peu ou pas diplômés. Ce sont de jeunes adultes à la recherche de repères et qui ont pour la plupart une image négative d'eux-mêmes, liée aux différentes difficultés rencontrées durant leur vie scolaire, professionnelle, familiale ou encore sociale. Ce sont des jeunes perdus, déconstruits, qui se tournent vers l'EPIDE avec une volonté de (re)trouver une certaine stabilité dans leur vie. En effet, ces jeunes cumulent les difficultés sociales, familiales, économiques, qui représentent un frein à leur développement et à leur insertion professionnelle et sociale. Ils sont confrontés à des obstacles qui les empêchent d'avancer et de progresser, autant sur le plan professionnel que personnel et social.

De plus, de par leur parcours de vie, leur relation aux institutions est souvent conflictuelle et distanciée, résultant des nombreuses difficultés qu'ils ont rencontrées durant leur scolarité et/ou leur jeunesse. Ces jeunes se retrouvent en marge de la société, et sont souvent perçus non plus comme des citoyens faisant partie intégrante de la société, mais comme des « perturbateurs » de l'ordre social, des jeunes « sans avenir ». Cela affecte non seulement leur

estime de soi, mais contribue également à la fragilité du lien qui les relie aux autres, aux institutions, à la société. Dans ces conditions-là, ils ne peuvent pas envisager une entrée dans l'emploi ou une insertion sociale pérenne.

### **Un cadre d'inspiration militaire**

L'EPIDE propose un cadre original et structurant, d'inspiration militaire.

Dans un premier temps, ce cadre s'instaure dès le début du parcours avec la notion de volontariat. En effet, les jeunes sont des *volontaires* qui passent par une phase de préadmission et signent un contrat d'une durée initiale de huit mois. Ce temps minimum est instauré afin que l'équipe pédagogique mette en place l'accompagnement des jeunes dans leur projet professionnel et leur insertion sociale. Ce contrat matérialise également l'engagement des jeunes dans leur parcours à l'EPIDE et signifie leur acceptation et respect du règlement intérieur. Il peut être suspendu, prendre fin plus tôt ou être prolongé en fonction des besoins des volontaires.

De plus, ce cadre, au-delà du caractère contraignant qu'il inspire, apporte une certaine rigueur et une sécurité dont ces jeunes, en marge de la société et cumulant les difficultés sociales, ont parfois manqué. En effet, il permet d'amener les jeunes à adopter un comportement respectueux et à présenter des habiletés sociales telles que le respect, la politesse ou encore la posture, nécessaires à leur insertion professionnelle et sociale. Une tenue uniforme est imposée par l'EPIDE. Elle vise à éliminer toute discrimination sociale et placer tous les jeunes, ainsi que les cadres, sur un même pied d'égalité. En effet, bien que l'inspiration militaire pose un cadre de respect et de règles « strictes », l'EPIDE vise à accompagner ces jeunes et non les affronter.

Dans un second temps, cette inspiration militaire vise à baser l'accompagnement des jeunes sur les valeurs citoyennes telles que la cohésion sociale, le respect des autres et des règles de

vie, essentielles à leur insertion sociale mais également transposables dans le monde professionnel. De ce fait, l'EPIDE permet aux jeunes de travailler sur leur comportement, qui, à leur arrivée, est souvent déviant des attendus sociaux.

De plus, l'EPIDE s'inspire de nombreux symboles de l'armée : le port de l'uniforme, la levée de drapeaux tous les matins, le chant de l'hymne national le vendredi matin, le garde à vous... Cet « accompagnement socio-éducatif d'inspiration militaire assurerait le « redressement » des corps » (Zaffran ; 2015, p.252). De ce fait, les conduites militaires et la répétition aurait une fonction de « correction de l'âme » (Zaffran ; 2015, p.252). Cela permet de « reconditionner » les conduites de ces jeunes, à les normaliser afin de favoriser leur insertion sociale et professionnelle. En effet, l'EPIDE prône la liberté d'expression et de choix, en valorisant l'ouverture aux autres. L'égalité vise à ce que les agents et les jeunes assurent le principe de non-discrimination ainsi qu'une égale considération de tous. Enfin, la fraternité repose sur le fait de promouvoir la solidarité et l'entraide, notamment à travers des séjours de cohésion.

### **Les missions de l'EPIDE**

La mission première de l'EPIDE est d'accompagner les jeunes vers leur insertion professionnelle.

Pour cela, les agents doivent veiller à ce que les jeunes les plus éloignés de l'emploi et les plus en difficulté s'inscrivent dans une dynamique d'insertion positive et active. Ils ont pour mission d'accompagner les jeunes afin qu'ils trouvent leur place dans le monde du travail et dans la société et deviennent de ce fait acteurs de leur avenir. A travers cet accompagnement, les volontaires acquièrent des savoirs, savoir-faire et savoir-être, transposables au monde du travail.



L'équipe pluridisciplinaire a pour volonté de révéler le potentiel des volontaires en leur garantissant un accompagnement personnalisé, adapté à leur rythme. Cet accompagnement prend la forme d'entretiens individuels, durant lesquels le Conseiller en Insertion Professionnelle échange avec le volontaire sur ses attentes et envies afin de déterminer progressivement son projet professionnel. Les agents accompagnent les jeunes dans leur orientation professionnelle en les familiarisant au marché du travail, aux différents métiers et les compétences nécessaires à leur exercice... Pour cela, le Conseiller en Insertion Professionnelle peut s'appuyer sur la fiche ROME proposée par le Pôle Emploi afin de déterminer les compétences à acquérir pour l'exercice d'un métier. (cf. Annexes)

De plus, les stages de professionnalisation vont permettre aux jeunes d'acquérir des compétences professionnelles et d'apprendre à évoluer dans un environnement de travail. C'est également à travers ces expériences que les jeunes vont sécuriser leur projet professionnel.

Il s'agit donc de les aider à structurer leur projet en mettant en place un plan d'action vers l'emploi. Pour cela, les volontaires doivent apprendre à communiquer autour de leur projet avec leur Conseiller en Insertion Professionnelle et à expliciter leurs attentes et envies quant à un métier. L'accompagnement du jeune dans son projet professionnel, bien que s'appuyant sur ses expériences de stage(s) et entretiens individuels, peut également prendre la forme de séances collectives, de groupes de besoin, s'appuyant sur les besoins de chacun (apprendre à rédiger un CV, préparer un entretien d'embauche dans le même secteur d'activité...). Ces activités spécifiquement liées à l'accompagnement vers l'emploi représentent une partie conséquente du parcours EPIDE, et la place accordée à l'insertion professionnelle augmente tout au long du parcours et au fur et à mesure de l'avancée du projet professionnel de chaque volontaire.

Cependant, le dispositif se donne également comme objectif « la (re)socialisation des jeunes » ainsi que leur « remise à niveau scolaire » (Zaffran ; 2015, p.253). Cette remise à niveau scolaire est assurée par les formateurs à travers l'alternance entre des « enseignements

collectifs et [...] enseignements adaptés aux besoins de chacun » (Zaffran ; 2015, p.253). En effet, le projet s'appuie également sur la volonté de réhabiliter les jeunes individuellement et collectivement, notamment à travers les notions d'engagement et de dévouement. Cela permet un « rehaussement de l'estime de soi, qui avait été grandement diminuée par un parcours scolaire marqué d'échecs et d'exclusion » (Boutet ; Samson & Bisaillon ; 2009).

### **Projet pédagogique de l'EPIDE**

Le projet pédagogique guide les agents dans leurs pratiques professionnelles et explicite les principaux axes d'évolution et missions qui incombent à leurs métiers. Il s'accompagne de référentiels, de guides méthodologiques portant sur l'accompagnement et l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. L'EPIDE base sa pédagogie sur la méthode Activation du Développement Vocationnel et Personnel. Ce sont des concepts et outils qui visent à accompagner les volontaires, favoriser l'élaboration de leur projet professionnel et personnel, développer leur personnalité et améliorer leur rapport au monde. L'EPIDE s'appuie également sur la pédagogie différenciée, qui prend en compte la pluralité des intelligences. Pour cela, les agents alternent le travail individuel et collectif afin de proposer des ressources et supports variés et adaptés à chacun. C'est une pédagogie active qui met les jeunes en action et les pousse à chercher des solutions aux situations qui leur posent problème et qui se présentent comme un obstacle à leur insertion professionnelle et sociale.

De plus, le jeune est systématiquement placé au cœur de tous ses projets. Les agents ne cherchent pas à « faire à la place de » mais bien de « faire faire » ou de « faire avec » les jeunes pour favoriser leur autonomie.

Aussi, le partenariat constitue un axe important du projet d'établissement. En effet, l'EPIDE met en place un partenariat important avec les entreprises et autres dispositifs d'insertion professionnelle. Cela permet de proposer aux volontaires des ressources

variées et nombreuses essentielles à leur insertion professionnelle et de multiplier leurs chances de réussite et d'entrée dans le monde du travail.

### **7Une organisation en sections**

Les agents de l'EPIDE sont des professionnels spécialistes de l'insertion et de l'accompagnement de jeunes en difficultés professionnelles, sociales, cognitives, relationnelles...

L'organisation de l'EPIDE repose sur la mise en place de cinq sections, composées respectivement d'un Conseiller en Insertion Professionnelle (CIP), de deux Conseillers en Education à la Citoyenneté (CEC) et de deux moniteurs. Des formateurs d'enseignement général (FEG), formateurs d'enseignement informatique, psychologue, chargés des relations entreprises ou encore chargés d'accompagnement social participent également à l'insertion professionnelle et sociale de ces jeunes. Les agents font preuve d'un véritable travail en équipe. En effet, ils mettent en place un travail collaboratif conséquent afin de favoriser l'insertion professionnelle mais aussi sociale des volontaires. Ils travaillent ensemble afin d'accompagner les jeunes dans l'acquisition de connaissances et compétences, professionnelles et sociales.

De plus, à l'EPIDE, au sein de l'équipe pluridisciplinaire, le CIP, qui est référent du parcours du jeune, a une fonction de coordonnateur d'équipe. Il doit faire le lien entre les différents acteurs qui interviennent dans l'élaboration du projet professionnel des jeunes afin de faciliter la circulation d'informations entre les différents agents.

### **3) L'engagement des jeunes à l'EPIDE : pourquoi les volontaires s'accrochent-ils à ce dispositif ?**

Il est intéressant de s'interroger sur les raisons qui poussent ces jeunes, présentant pourtant un rapport distancié et parfois violent avec les institutions, à s'engager dans un dispositif inspiré du cadre militaire et mettant en avant son fonctionnement et ses règles strictes.

Joël Zaffran (2015/2) explique que les jeunes s'engagent à l'EPIDE car cela a « de la valeur à [leurs] yeux ». En effet, pour ces jeunes en situation de vulnérabilité, leur insertion professionnelle et sociale représente pour eux une opportunité de rupture avec cette situation instable et compliquée. Le travail représente alors pour eux « un bien envisageable car il augure l'accès à des responsabilités sociales et les rend socialement utiles » (Zaffran ; 2015/2). Ainsi, ils adhèrent au dispositif de l'EPIDE malgré le caractère contraignant qu'il présente car ils savent et comprennent une fois engagés que l'EPIDE va les préparer aux rôles sociaux qui leur sont essentiels dans leur insertion professionnelle et sociale.

Cependant, le rapport au dispositif est différent pour chaque jeune en fonction de leurs attentes envers celui-ci. En effet, l'engagement des jeunes dans ce dispositif dépend des raisons pour lesquelles ils y ont recours. De ce fait, les expériences passées et les difficultés vécues ont un impact sur leur motivation à rester engagés dans le dispositif. Si leur engagement est fort et sincère, ils verront en l'EPIDE un moyen de construire un projet solide et s'insérer professionnellement et socialement. En effet, l'adhésion au dispositif sera plus ou moins forte en fonction du sens que donnent les jeunes volontaires à cette expérience et aux finalités qu'ils visent. L'accrochage des jeunes à l'EPIDE dépend de leur volonté à changer de trajectoire biographique. Pour Zaffran (2015), c'est au jeune de « construire le sens de sa présence dans le dispositif » (p.257). De ce fait, le travail de l'EPIDE et de ses agents ne suffit pas à l'adhésion des volontaires, ils doivent de leur côté faire preuve de motivation et d'engagement dans le dispositif afin de favoriser leur insertion

professionnelle et sociale. En effet, le dispositif ne peut pas à lui seul « assurer une transformation radicale des jeunes » (Zaffran ; 2015, p.249).

Le cadre militaire peut décourager certains d'entre eux qui ne parviennent pas à s'accoutumer aux règles strictes, au rythme et au fonctionnement qu'impose l'EPIDE. La « vocation et le projet » (Zaffran ; 2015, p.257) peuvent également impacter la motivation et l'engagement des jeunes à l'EPIDE. S'ils ne voient pas en le dispositif le moyen d'atteindre leur objectif professionnel, ou si l'élaboration de celui-ci prend trop de temps selon eux, certains jeunes peuvent perdre leur motivation et de ce fait se désengager.

Cependant, Joël Zaffran (2015) souligne que ce dispositif, vu qu'il rémunère les volontaires, peut interroger la nature de leur engagement.

### **A. Latence identitaire et engagement**

Souvent, l'entrée au dispositif de l'EPIDE est « une étape charnière de la trajectoire biographique » (Zaffran ; 2015, p.249). Les jeunes majeurs arrivent à l'EPIDE avec un vécu, des expériences sociales, familiales ou encore scolaires parfois douloureuses et/ou complexes. De ce fait, leur recours à l'EPIDE est impulsé par leurs expériences biographiques qui donnent du sens à leur engagement. Certains d'entre eux arrivent avec une volonté de rompre avec leur vie actuelle, de prendre de la distance par rapport à leur entourage ou la situation inconfortable dans laquelle ils sont.

Leur engagement dans ce dispositif requiert un investissement, un dépassement de soi qui va leur permettre d'aller au bout de leur contrat et atteindre leur but, autrement dit leur insertion professionnelle et sociale. Cet engagement leur permet de structurer et donner du sens à leur parcours. Les jeunes ayant recours au dispositif EPIDE témoignent d'une volonté et d'une motivation à changer de vie, ou du moins de se sortir d'une situation de vulnérabilité qui représente un frein à la fois à leur insertion professionnelle et sociale, mais également à leur

construction identitaire. Cependant, Zaffran (2015) souligne que « cette prise de conscience ne s'accompagne pas immédiatement de la décision de sortir de l'enfermement biographique » (p.256). En effet, il précise qu'« entre la rupture scolaire et le recours au dispositif, l'expérience juvénile est marquée par une absence de perspectives professionnelle, et l'impression d'une vacuité » (Zaffran ; 2015, p.255). C'est ce que Catherine Négroni, sociologue, nomme la « latence identitaire » (Négroni, 2010). Cette période de latence permet une réflexion durant laquelle le jeune « évalue ses enjeux identitaires » (Zaffran ; 2015, p.256) et cherche une porte de sortie à la situation dans laquelle il se trouve. L'engagement à l'EPIDE, ou plus généralement dans une dynamique d'insertion professionnelle et/ou sociale résulte donc de cette période de latence, de maturation. Pour les jeunes ayant recours à l'EPIDE, cette période apparaît comme préalable à l'émergence de leur processus d'engagement. Catherine Negroni (2013) affirme que « la notion de réflexivité est nécessaire à la construction des parcours en changement ». Ainsi, avant son entrée à l'EPIDE, Joël Zaffran (2015/2) nous explique qu'il est nécessaire que le jeune soit dans une logique de « disposition au changement ». Pour lui, c'est ce temps de réflexion qui permet au jeune d'entrevoir l'EPIDE comme une solution, un dispositif décisif dans son parcours et projet de vie car le dispositif « soutient le travail identitaire des jeunes entamé avant [leur entrée] » (Zaffran ; 2015/2).

## **B. Engagement et construction sociale**

Pour les jeunes, aujourd'hui, il est important « d'obtenir non seulement un statut social, mais également de donner un sens à [leur] participation sociale » (Becquet & De Linares ; 2005, p.41-42).

L'EPIDE apparaît comme un dispositif qui permet aux volontaires « d'intégrer un groupe de jeunes partageant un vécu ou des problèmes analogues » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016, p.7). En effet, le fait de se retrouver avec des jeunes

qui rencontrent des situations de difficultés semblables aux leurs permet aux jeunes de trouver du soutien à travers les différentes histoires de vie de leurs pairs, ce qui permet un certain sentiment de « normalité et de déstigmatisation » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016), page 7). La cohésion et le soutien entre les jeunes sont importants car le sentiment d'appartenance à un groupe est essentiel au maintien de leur engagement dans le dispositif. Afin de renforcer la cohésion entre les volontaires et de ce fait maintenir leur engagement dans le dispositif, l'EPIDE propose en début de parcours des séjours de cohésion visant à renforcer les liens du groupe.

De plus, les volontaires de l'EPIDE suivent tout au long de leur parcours des enseignements civiques visant à donner du sens à leur engagement. Ces enseignements visent à leur transmettre des valeurs et les mener à développer des attitudes citoyennes, également applicables au monde du travail.

En effet, la citoyenneté fait partie intégrante du processus d'insertion professionnelle et sociale et apporte des éléments de maintien de l'engagement des jeunes dans le dispositif, et à plus grande échelle, dans les relations sociales et professionnelles. En effet, à travers leurs parcours EPIDE, les jeunes (re)trouvent leur place dans un collectif, un groupe. Ces enseignements civiques visent également à responsabiliser les jeunes dans leur engagement et l'élaboration de leur projet de vie. Ainsi, le fait d'agir en tant que citoyen est une thématique abordée avec les volontaires de l'EPIDE. Ils découvrent et comprennent l'importance de s'impliquer, s'informer et s'investir dans l'action collective et citoyenne.

### **C. L'importance de l'accompagnement**

Negroni (2013) présente la notion d'accompagnement telle que pensée par Maela Paul. Il s'agit dans un premier temps de « conduire » l'individu qui consiste à instaurer une relation d'autorité, qui met en place une ligne de conduite. Cela correspond au fonctionnement de

l'EPIDE qui, en s'appuyant sur le cadre militaire et en prenant l'exemple du garde à vous, rééduque le corps et l'habitue au respect des règles. Le garde à vous apparaît donc comme une manière de façonner le comportement des jeunes. Les encadrants doivent veiller à ce que les postures que les jeunes apprennent et intègrent à l'EPIDE se poursuivent en dehors du dispositif. En effet, la volonté d'accompagnement et de « redressement du comportement » (Zaffran ; 2015/2) sur lequel travaille l'EPIDE doit se faire tout au long du séjour des jeunes mais le but est que le jeune intègre et perpétue ces comportements et garde la même dynamique et engagement en dehors et tout au long de sa vie. Les progrès du jeune ne doivent pas s'arrêter au moment où ils quittent l'uniforme de l'EPIDE pour entrer dans l'emploi ou une formation qualifiante, au contraire. En effet, ces acquisitions sont importantes et nécessaires à leur insertion professionnelle et aussi sociale.

Dans un deuxième temps, l'accompagnement se met en place à travers le fait de « guider » l'individu, le soutenir et de l'aider dans sa « décision quant à l'orientation à donner à son existence ». Cela peut être illustré par le travail du CIP lors des entretiens individuels avec les volontaires. Il s'agit en effet de les aiguiller, de discuter avec eux afin de déterminer un projet professionnel, de l' « aider à trouver une direction pour sa vie » (Negroni ; 2013). Dans un dernier temps, Maela Paul met en avant la notion de guidance, qui consiste à « délibérer avec la personne accompagnée sur la meilleure voie ». En effet, l'accompagnant, à l'EPIDE le CIP, doit guider le volontaire dans son projet professionnel.

De plus, les agents de l'EPIDE proviennent de plusieurs secteurs. En effet, la plupart d'entre eux ont initialement une carrière militaire, « à Bordeaux, 15 moniteurs sont d'anciens militaires » (Zaffran ; 2015, p.252) et d'autres viennent du secteur social, avec des notions sur « la relation d'aide, la gestion des conflits, la connaissance du public » (Zaffran ; 2015, p.252). Cette pluralité de compétences et de connaissances permet à l'EPIDE de proposer un accompagnement riche aux jeunes qui sont accueillis.



Aussi, afin de proposer un accompagnement complet et adapté aux besoins de chacun, les agents de l'EPIDE prennent en compte les difficultés précédemment traversées par les jeunes qu'ils accompagnent. De ce fait, l'EPIDE propose aux jeunes un soutien scolaire différencié et adapté à leurs besoins scolaires et à leur rythme.

### **Etre motivé suffit-il à être engagé ? : Le rôle des professionnels de l'EPIDE**

En quoi l'accompagnement des professionnels favorise-t-il l'engagement des jeunes dans les dispositifs ?

Comme évoqué précédemment, si initialement l'engagement et la motivation du jeune est ce qui va impulser sa volonté de changement et d'entrée dans un dispositif d'insertion, cela apparaît cependant insuffisant. De ce fait, les jeunes doivent pouvoir compter sur le soutien et l'appui sur des « autrui significatifs », qui leur permet de rester mobilisés. En effet, l'accompagnement des jeunes requiert un investissement des accompagnants, qui apparaît comme étant « décisif pour construire l'engagement du jeune dans le processus de changement » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016, page 7). Favoriser le maintien de l'engagement des jeunes en difficulté relève d'une construction entre les jeunes et les professionnels des dispositifs d'insertion. Il est donc nécessaire de favoriser les espaces de dialogue qui permettent d'instaurer une confiance mutuelle et qui permettent aux professionnels de comprendre les besoins, les intérêts et les attentes des jeunes qu'ils suivent. Ces instants de dialogues permettent d'élaborer « un travail en commun » (Becquet ; De Linares, p.91).

Marie-Hélène Lia (2019) présente « le soutien social comme facteur protecteur ». En effet, le rôle des pairs dans l'engagement des jeunes est capital. Elle explique que « plus les taux d'encadrement sont élevés, plus la motivation des bénéficiaires peut être activée et les actes de recherche effectifs » (p.78).

Souvent, les agents de dispositifs d'insertion sont comparés à des membres de la cellule familiale (« père », « grand frère » etc). La relation entre les jeunes et les agents prend donc une dimension affective. Draelants, Verhoeven, Cattonar, Siroux et Zune -2016) avancent que cette relation et cet accompagnement permettent aux jeunes de développer des « capacité[s] à faire face aux exigences normatives de la société » (p.5).

Les sociologues soulèvent un risque : si le jeune ne voit pas de possibilité de se projeter dans l'avenir, s'il pense que son insertion socioprofessionnelle est bouchée, voire impossible, alors son engagement « a peu de chance de se maintenir » (Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M, 2016, page 8). En effet, l'engagement et le désir de changement apparaissent comme des conditions nécessaires pour que les dispositifs apportent une réelle aide aux jeunes y ayant recours. C'est là tout le travail des intervenants des dispositifs, l'accompagnement joue un rôle primordial dans le maintien de l'engagement du jeune et de sa motivation à maintenir une dynamique positive d'insertion.

### **III] Problématisation**

Les jeunes dits « vulnérables » apparaissent comme des jeunes en situation d'exclusion qui les conduit à un isolement social et une instabilité à la fois économique, professionnelle, sociale, identitaire (Becquet ; 2012). Cette situation de vulnérabilité affecte leur construction identitaire, personnelle et sociale. De ce fait, ils présentent des difficultés à acquérir les compétences sociales, professionnelles et parfois scolaires pourtant nécessaires à leur insertion sociale et professionnelle. Ce cumul des difficultés provoque donc chez ces jeunes un éloignement du marché de l'emploi ainsi que des ruptures successives (Rothé ; 2016) les conduisant à un décrochage, à la fois scolaire, social et professionnel.

De plus, leur situation sur le marché du travail est touchée par un fort taux de chômage. En 2019, ils représentent près de 550 000 jeunes au chômage. En 2015, leur taux de chômage s'élève alors à 24%. Ce taux élevé est dû à différents freins à l'insertion de ces jeunes en situation de vulnérabilité. En effet, leur situation professionnelle peut être expliquée par des contrats de plus en plus précaires, des difficultés scolaires, sociales ou encore par un rapport distancié aux institutions. De ce fait, la situation des jeunes en difficultés a donné lieu au fil des années à la mise en place de politiques en faveur de leur insertion professionnelle et sociale, à travers notamment des dispositifs d'accompagnement et d'aide à l'insertion.

Certains de ces jeunes, qui ont pour la plupart un rapport complexe aux institutions et à l'autorité en général, s'engagent à l'EPIDE qui se présente comme un dispositif d'insertion professionnelle qui ne cache en rien son caractère militaire et ses règles pouvant être perçues comme contraignantes.

Negroni (2013) met en avant la période de la latence identitaire afin d'expliquer l'engagement des jeunes dans les dispositifs d'insertion. Il s'agit d'une réflexion des jeunes en situation de vulnérabilité sur eux-mêmes, sur leurs aspirations et projets de vie. Cette période apparaît nécessaire à l'émergence d'une volonté d'engagement dans un processus d'insertion. De ce fait, certains jeunes auraient recours à l'EPIDE après avoir réalisé que leur situation actuelle était devenue trop complexe (Dubar ; 2010). En effet, c'est à partir de cette prise de conscience que les jeunes mettent en place un processus dynamique d'insertion professionnelle et sociale. L'engagement, physique et moral, des jeunes à l'EPIDE résulterait donc d'une période de réflexion, de recul, de rebonds suite à une situation complexe ou des événements de vie difficiles.

Nous pouvons imaginer que l'EPIDE représente un moyen pour ces jeunes de sortir de la situation de vulnérabilité dans laquelle ils se trouvent. Nous l'avons vu, c'est la période de latence identitaire qui permet de faire émerger chez certains jeunes en situation de vulnérabilité, de décrochage, une volonté d'engagement dans une dynamique de (ré)insertion,

à la fois professionnelle et sociale. C'est donc vers l'EPIDE que certains se tournent afin de rompre avec la situation complexe dans laquelle ils se trouvent.

Pour cela, ils peuvent compter sur l'accompagnement des professionnels de l'EPIDE. En effet, le sujet ne se construit pas seul, il est la résultante d'interactions. Ainsi, les professionnels de l'EPIDE ont pour objectif d'aider ces jeunes à trouver leur voie professionnelle ou de formation, et plus généralement, une forme de vie qui lui convient le mieux. Ainsi, les dispositifs d'insertion professionnelle luttent contre le déterminisme social et la place sociale attribuée précocement à ces jeunes en fonction de leur origine, leur milieu de vie et/ou expériences passées.

Finalement, la situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvent ces jeunes les conduit à un isolement social et une instabilité économique, professionnelle, sociale, identitaire (Becquet; 2012). Cette situation affecte leur construction identitaire, personnelle et sociale. La période de latence identitaire mise en avant par Negroni permet d'expliquer l'engagement de certains jeunes éloignés des institutions dans des dispositifs d'insertion professionnelle et sociale ; elle permet en effet une réflexion sur eux-même et sur la situation dans laquelle ils sont et permet également l'émergence d'une volonté d'engagement dans un processus d'insertion. Pour certains d'entre eux, c'est donc l'EPIDE qui représente le moyen de remédier à leurs difficultés à travers l'accompagnement des professionnels.

Après la synthèse de ces apports théoriques, il me semble pertinent de comprendre le sens que ces jeunes donnent à leur expérience, leur passage à l'EPIDE. Ayant déjà quelques éléments de réponse sur les raisons qui peuvent les pousser à s'engager dans ce dispositif, je souhaiterais savoir ce que cette expérience représente pour eux, ce que cela leur apporte sur le plan professionnel, personnel et social.

## IV] Méthodologie

Afin de recueillir des données sur les expériences des jeunes à l'EPIDE et le sens qu'ils mettent à leur passage dans ce dispositif, j'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs avec quatre volontaires de l'EPIDE de Toulouse. J'ai préconisé une approche qualitative, en recueillant des témoignages personnels. Etant donnée la situation sanitaire actuelle, j'ai mené ces entretiens à distance, par visio-conférence ou par téléphone.

Afin d'élaborer la grille d'entretien, j'ai structuré les questions autour de trois concepts, la latence identitaire, l'engagement et l'accompagnement, afin de recueillir des données qui permettront par la suite de répondre à ma question de recherche, à savoir le sens que les jeunes volontaires à l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif.

Pour répondre à ces questions, les profils des jeunes interrogés sont assez variés. En effet, j'ai interrogé une jeune femme et trois jeunes hommes. Une d'entre eux est en début de parcours, deux autres sont en fin de parcours, et le dernier volontaire interrogé a suspendu son contrat à l'EPIDE. De ce fait, cela me paraît intéressant dans la mesure où j'ai pu recueillir différents points de vue et expériences en fonction du temps passé dans le dispositif. Certains d'entre eux sont en début de parcours et d'autres en fin, ce qui me permet d'observer

J'ai ainsi élaboré mon questionnaire dans le but de comprendre dans un premier temps la situation dans laquelle se trouvaient ces jeunes avant d'entrer à l'EPIDE, en cherchant à connaître leur situation scolaire, professionnelle, sociale, familiale. A travers ces récits, j'espère obtenir des éléments sur les ruptures qu'ils ont vécues, mais également comprendre la façon dont ils ont pris conscience que la situation dans laquelle ils se trouvaient ne leur convenait plus et les raisons pour lesquelles ils sont entrés dans une dynamique d'insertion ou de réinsertion professionnelle, scolaire, sociale. Je me suis alors appuyée sur les éléments théoriques développés par Negroni en 2013 sur la latence identitaire afin d'analyser les données recueillies durant les entretiens.

Dans un second temps, mes questions se dirigent vers la question de l'engagement, à la fois physique, par le fait de s'inscrire à l'EPIDE, et moral, par le fait de s'inscrire dans une dynamique d'insertion ou de réinsertion professionnelle, sociale. A travers ces questions, je cherchais à comprendre la manière dont ils perçoivent leur propre engagement dans leur parcours à l'EPIDE mais également dans leur projet professionnel, leurs relations sociales. Ces questions structurées autour de l'engagement m'ont également permis de comprendre ce qui les motive à rester engagés à l'EPIDE.

Enfin, la dernière partie de mes questions s'appuie sur la notion d'accompagnement. Je souhaitais, à travers ces questions, comprendre la perception qu'ont ces jeunes de l'accompagnement et l'impact qu'il peut avoir sur leur engagement à l'EPIDE. Ainsi, à travers leurs réponses, j'ai pu obtenir des éléments sur leur perception du rôle des agents à l'EPIDE, de leur implication et de l'impact que cela a sur leur propre engagement dans leur processus d'insertion ou réinsertion.

Par la suite, afin d'analyser ces données, j'ai choisi de construire mon propre cadre d'analyse en m'appuyant sur les concepts précédemment cités, qui ont été développés par des auteurs et professionnels. Ainsi, j'ai pu réorganiser les données brutes recueillies et les analyser selon les apports théoriques développés par les auteurs et professionnels précédemment cités.

## **V] Analyse des entretiens**

Dans cette partie, j'ai développé dans un premier temps un par un les profils des quatre volontaires de l'EPIDE que j'ai interviewé. Par la suite, j'ai tenté de mettre en lumière les convergences et les divergences dans les profils, concernant les thèmes et questions évoqués durant les entretiens. De plus, les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat

# **1) Les profils des quatre volontaires interrogés**

## **A] Dorine**

Dorine a 20 ans et est inscrite à l'EPIDE depuis 6 mois. Elle n'a pas obtenu son bac et a ensuite pris « une année de césure » (l.25) à la fin de laquelle elle décide de s'inscrire à l'EPIDE.

Dorine fait part d'une certaine tension avec sa mère et explique que son éducateur l'aide à gérer ces problèmes. Pour autant, elle précise que ces tensions n'ont pas joué dans son inscription à l'EPIDE.

En effet, elle explique s'être engagée à l'EPIDE pour l'aide et l'accompagnement des professionnels (l.40), pour le cadre (l.41) mais surtout car cela représente un moyen « de se réinsérer dans la société » (l.42) et de « tout mettre en œuvre pour réussir » (l.43-44).

Dans son parcours professionnel et à l'EPIDE, elle fait preuve d'investissement en cherchant des stages, en travaillant ses cours du code de la route (l.58). Dorine s'investit également dans la relation aux autres à travers l'entretien des locaux, les travaux d'entretiens collectifs (TEC) en expliquant que cela « peut [les] aider plus tard » (l.70).

Concernant l'accompagnement, le rôle des agents de l'EPIDE consiste pour elle à « [les] aider » (l.53), écouter « si quelqu'un n'est pas bien » (l.50) et accompagner sur les cours et le projet professionnel.

Finalement, Dorine s'investit et s'accroche dans son parcours à l'EPIDE grâce « au cadre » (l.73) et à « la manière dont on s'occupe [d'eux] » (l.73). Elle retient que cette expérience lui a apporté « plus de confiance en [elle] » (l.76), de l'autonomie à travers le cadre et les travaux collectifs (l.76) et une aide dans son projet professionnel, puisqu'elle se réoriente finalement vers un domaine qui l'intéresse.

Ce qu'elle retient aussi, c'est l'importance du lien avec les autres, en décrivant les sections « comme un famille » (l.49) avec une notion d'entraide très prégnante. Elle explique que cette expérience à l'EPIDE l'a aidé dans son projet professionnel puisqu'elle a pu se réorienter vers un métier qui l'attire et qu'elle a désormais « plus de confiance en [elle] » (l.76).

## **B] Valentin**

Valentin a 23 ans est à l'EPIDE depuis presque 2 ans. Après avoir arrêté les études en 3<sup>ième</sup>, il entre plus tard dans un CAP en métallurgie mais ce domaine ne lui plaisant finalement pas, il arrête 6 mois plus tard. A la suite de cela, il enchaîne les petits travaux dans différents domaines puis démarre un service civique dans la Ligue de l'enseignement. Lors de son service, il rencontre plusieurs personnes qui lui parlent de l'EPIDE ; il fait donc des recherches et décide de s'inscrire. En effet, il explique qu'il « trouvai[t] toujours de quoi faire, après... c'était pas vraiment ce dans quoi [il] voulai[t] travailler (l.212-213).

Concernant ses relations familiales et amicales, Valentin explique avoir peu d'amis en dehors de l'EPIDE et que ses relations familiales sont « un peu tendues » (l.45) avec sa mère par rapport au métier militaire qu'il souhaiterait exercer, mais qu'il peut compter sur le soutien de son père. Il précise comme Dorine que ces tensions n'ont pas joué dans son inscription à l'EPIDE parce que « la démarche a vraiment été pendant le service civique » (l.51).

Valentin explique qu'il a décidé de s'inscrire à l'EPIDE dans un premier temps pour le cadre qui « collait avec le profil d'établissement [qu'il] cherchai[t], assez militaire avec un fonctionnement un peu strict » (l.35-36). De plus, intéressé par les métiers militaires mais n'ayant pas le niveau d'études ni les acquis nécessaires, il savait que l'EPIDE l'aiderait à acquérir ces compétences. Il explique également que ce qui le pousse à rester : « c'est la



formation surtout, moi ce qui me pousse à rester c'est que l'accompagnement il est intensif » (l.131-132).

De ce fait, il s'investit dans son parcours en faisant régulièrement des recherches, en se renseignant régulièrement auprès de son CIP (l.86). Valentin s'investit également dans la relation aux autres. En effet, pour lui « les relations amicales sont beaucoup plus fusionnelles à l'EPIDE que dans la vie extérieure » (l.116-114). Pour lui, ces relations sont fortes grâce à la communication car il explique qu'à l'EPIDE, « on connaît un peu la vie personnelle de chacun, les difficultés, on a plus le temps de communiquer et du coup on tisse des liens qui sont vachement plus forts » (l.118-119). Il est donc plus facile par la suite de dialoguer [...], faire redescendre les tensions » (l.128-129). De plus, le fait de « respecter l'environnement des autres donc faire le ménage » (l.95-96) fait partie de son investissement dans les relations amicales.

Il ajoute également que « l'investissement pour [lui] c'est déjà respecter le règlement, si on respecte le règlement, on prouve qu'on est motivé à s'insérer dans l'emploi » (l.107-108)

Concernant le rôle des agents de l'EPIDE, Valentin discerne bien différents accompagnements. Il explique dans un premier temps l'accompagnement scolaire (l.71) en citant les Formateurs d'Enseignement Général (FEG) qui accompagnent les volontaires sur « la remise à niveau scolaire », « la motivation », « l'écrit », « l'apprentissage de la langue française » (l.72-73). Il évoque ensuite les Conseillers en Insertion Professionnelle (CIP) qui leur apprend à « se présenter » (l.74), à « se mettre en valeur » (l.74), à « se vendre au niveau des entreprises » (l.74-75). Valentin évoque également un accompagnement plus social, en expliquant que « quand on a besoin de discuter, quand on a un petit coup de mou, ça va être eux [les agents] qui vont nous remonter un peu le moral » (l.77-79).

Finalement, il retient de l'EPIDE « expérience géniale » (l.142) et « forte en émotions » (l.137). Il explique que son expérience à l'EPIDE lui a appris « le sens du dialogue et du discernement, savoir faire la part des choses, ne pas juger au premier abord » (l.157-158).

Valentin affirme également que cette expérience lui a apporté « la discipline » (l.158), « la motivation » (l.159), « détermination » (l.160), « plus de facilité à aller au contact des gens » (l.165) et ainsi une « prise de confiance en [lui] » (l.166).

Il retient également de l'EPIDE « le fait de pouvoir choisir quelque chose que j'ai envie de faire et de pouvoir le réaliser » (l.216). En effet, il explique qu'il a pu travailler « des choses à améliorer » (l.210) et qu'il se sent aujourd'hui « un peu plus préparé à travailler » (l.171).

Finalement, pour lui l'EPIDE a permis « une prise de conscience » (l.180) et « a été un tremplin vers tout ce qu'il y avait à améliorer avant » (l.224) et avance que « cette détermination et cette motivation [il] les a eues grâce à l'EPIDE surtout. » (l.160-161).

## **C] Louis**

Louis a 23 ans. Après avoir arrêté l'école en seconde de baccalauréat professionnel, il est inscrit à l'EPIDE depuis 2 ans et 3 mois. Au niveau des relations familiales et amicales, Louis ne fait part d'« aucun problème » (l.26) mais se décrit comme « quelqu'un de pas très bavard » (l.50-51), de « renfermé » (l.90), n'ayant « aucune motivation » (l.90-91) et qui « ne voulait pas vraiment s'intégrer » (l.91) avant d'entrer à l'EPIDE.

Il s'est engagé à l'EPIDE « pour trouver un emploi » (l.20). En effet, il explique : « je voulais m'orienter » (l.21), « je cherchais des métiers que je voulais faire mais je n'arrivais pas à trouver car y'en avait aucun qui m'intéressait » (l.29-30). De ce fait, Valentin fait preuve de motivation dans son parcours en appliquant les conseils des agents (l.46), en ayant trouvé le métier qu'il veut faire (l.45) et en s'investissant dans les cours.

Il explique ensuite qu'il s'est inscrit à l'EPIDE car il n'avait pas les prérequis pour exercer un métier militaire. Ainsi, il s'est inscrit et y est resté « resté plus longtemps pour essayer de les

avoir » (l.64-65). Il rajoute qu' « à l'EPIDE il n'y a pas seulement de l'accompagnement pour le projet dans l'emploi, ils peuvent également nous aider pour le permis de conduire » (l.69).

De plus, pour Louis, le rôle des agents de l'EPIDE est de « préparer à [un] emploi, à entrer dans le monde de l'emploi » (l.41-42). En effet, il explique : « l'EPIDE [...] nous accompagne pendant notre parcours, ils nous aident à travailler notre autonomie, à retravailler notre cv, lettre de motivation, sur la recherche de l'emploi et de nous y former pour avoir de l'expérience » (l.37-39).

Finalement, ce que Louis retient de l'EPIDE, c'est qu'il s'intègre plus facilement dans les relations sociales (l.51), qu'il a pu se « montrer plus ouvert » (l.53-54). Il explique que cette expérience lui a permis « d'être beaucoup plus en confiance, d'avoir beaucoup plus confiance en [lui] » (l.77). Il avance également que son parcours EPIDE lui a permis d'acquérir « beaucoup plus d'expérience pour [son] entrée en emploi » (l.75-76).

Louis conclut en expliquant : « j'ai appris un peu la réalité de la vie » (l.91), « ça a été long mais ça en valait le coup » (l.103).

## **D] Bruno**

Bruno a 18 ans, il s'est inscrit à l'EPIDE il y a 6 mois mais vient de suspendre son contrat. Il a suivi le cursus scolaire jusqu'à la seconde puis a arrêté. Concernant ses relations familiales, Bruno est orphelin, il vit avec un de ses frères et sa sœur, son autre frère étant en prison. Il explique avoir des amis qu'il voit souvent.

Bruno explique s'être engagé à l'EPIDE pour « le permis » (l.32), « les diplômes » (l.32) et « la rémunération » (l.32).

Malgré le fait qu'il ait suspendu son contrat à l'EPIDE, Bruno s'investit dans sa recherche d'emploi, en déposant des CV (l.60) et en prenant rendez-vous avec l'Ecole de la Deuxième Chance (E2C).

De son expérience à l'EPIDE, Bruno souligne un « manque d'autorité des cadres » (l.47) en expliquant que le cadre n'était parfois pas assez strict, notamment dans la cour le soir. Il explique que cela a eu des conséquences sur sa consommation de drogue car il explique avoir « doublé [sa] consommation depuis » (l.54). Malgré cela, Bruno déclare que « les cadres [...] étaient bien » (l.43), « ils sont tous sympas » (l.45).

Finalement, Bruno ne retient pas de positif de cette expérience : « ça m'a rien apporté » (l.84), « je fais peut être moins confiance aux gens » (l.84).

## **2) Etude des similitudes et différences dans les quatre témoignages**

Finalement, nous percevons quelques points de convergence et de divergence dans les témoignages de ces quatre jeunes.

### **A] Leur parcours de vie**

Les quatre jeunes interrogés présentent des parcours de vie avec des éléments communs. En effet, on peut déceler dans leurs discours des ruptures similaires, notamment scolaires et familiales.

Ces ruptures se rapportent à une accumulation d'échecs qui a conduit à une marginalisation et qui peut mener par la suite à un éloignement de la société, un repli sur soi, comme c'est le cas pour deux des jeunes interviewés. En effet, des moments de crise, d'échecs, de cassures surviennent à tout moment de la vie et permettent à chacun de travailler sur soi, de bousculer certaines habitudes.

### Une rupture scolaire

Dans un premier temps, Dorine, Valentin, Louis et Bruno ont des parcours de vie comprenant des ruptures et périodes compliquées. En effet, nous observons chez chacun une rupture scolaire, avec une césure entre leur scolarité et l'inscription à l'EPIDE. Cependant, Valentin explique avoir travaillé et a fait un service civique entre ces deux temps.

### Une rupture familiale

On observe également chez Bruno, Dorine et Valentin quelques ruptures dans leur cadre familial.

En effet, Bruno est orphelin, son parcours familial est alors de fait compliqué. Il explique avoir vécu avec un de ses frères et sa sœur, son autre frère « est parti du jour au lendemain et il a fini en prison » (l.29). Il explique être passé par une institution « qui accueille les enfants » (l.23) qui l'a par la suite accompagné vers son inscription à l'EPIDE. Dorine et Valentin, eux, ont une relation quelque peu « tendue » avec la mère. Pour cela, Dorine est accompagnée d'un éducateur et Valentin peut compter sur le soutien de son père.

## **B] Les raisons pour lesquelles ils se sont engagés à l'EPIDE**

Dorine et Valentin donnent une raison commune à leur engagement : le cadre. En effet, Valentin explique que c'est le cadre « assez militaire avec un fonctionnement un peu strict » (l.35-36) qui l'a attiré.

Dorine et Valentin rejoignent par la suite Louis sur une autre raison qui les a poussés à s'inscrire à l'EPIDE : l'accompagnement sur le projet professionnel. En effet, Dorine avance que c'est le fait que ce soit « des personnes professionnelles qui [les] aident » (l.40) qui l'a attirée à l'EPIDE. Louis rejoint cette idée en expliquant que, n'arrivant pas à trouver le métier qu'il souhaitait exercer à travers ses propres recherches, il s'est engagé à l'EPIDE pour être accompagné dans cette démarche. De plus, comme Valentin, l'EPIDE représentait un moyen d'acquérir les compétences et connaissances nécessaires à l'exercice d'un métier militaire.

Bruno, lui, ne cite pas l'accompagnement dans les raisons pour lesquelles il s'est inscrit à l'EPIDE. Pour lui, ce qui l'a motivé à s'engager, c'est « le permis », raison pour laquelle le rejoint Dorine (« le financement du code » (l.42-43)), « la rémunération » (l.18) et « les diplômes » (l.18).

## **C] Leur engagement dans le parcours EPIDE**

### *L'investissement en cours*

Lorsque j'ai interrogé les quatre volontaires sur la façon dont ils faisaient preuve d'engagement dans leur parcours EPIDE, le thème de l'investissement en cours est ressorti du témoignage de Valentin. Pour lui, « être investi quand on est en cours, poser des questions,

c'est ce côté-là pour [lui] qui montre qu'on est investi dans ce qu'on fait » (l.111-112). De ce fait, il s'investit dans son parcours en faisant régulièrement des recherches, en se renseignant régulièrement auprès de son CIP (l.86). Louis, quant à lui, applique les conseils des agents et s'investit dans des recherches concernant son projet professionnel (l.45-47).

### *Le respect du règlement comme preuve de leur investissement dans le parcours*

Pour Valentin, « l'investissement [...] c'est déjà respecter le règlement, si on respecte le règlement, on prouve qu'on est motivé à s'insérer dans l'emploi » (l.107-108). Il explique que cela est important dans l'exercice de leur futur métier ainsi que dans le respect des agents de l'EPIDE.

## **D] Leur engagement dans les relations sociales**

Nous percevons dans le discours des volontaires interrogés l'importance des relations amicales pour eux. En effet, les relations sociales et affectives sont essentielles dans la construction identitaire et l'Autre y a une place importante.

### *Le respect des règles de vie en collectivité*

L'entretien des locaux est un terme qui est ressorti dans le discours de Dorine et Valentin. Cela semble donc représenter pour eux une des marques de respect des autres et un moyen de prouver leur engagement dans leurs relations sociales.

En effet, Dorine explique : « on vit en collectivité » (l.64) donc il apparaît normal pour elle de « faire le ménage ensemble » (l.67) et de participer aux « travaux d'entretien collectifs »

(l.66). Valentin rejoint cette idée en expliquant que « l'investissement, ça va être tout ce qui est entretien des locaux, voilà on vit tous ensemble donc c'est s'investir aussi là-dedans » (l.94-95). En effet, pour lui faire le ménage revient à « respecter aussi l'environnement des autres » (l.96-97).

### La communication avec les autres

Valentin ajoute que son engagement dans sa relation avec les autres prend également racine dans la communication. En effet, il est important pour lui d'« arriver [...] à trouver nos points faibles et pouvoir en parler » (l.127), « de pouvoir dialoguer » (l.129), de « faire redescendre les tensions » (l.129).

## **E] Leur définition de l'accompagnement**

### Un accompagnement au niveau scolaire

Lorsqu'on leur demande quel est le rôle des agents pour eux, les volontaires se mettent d'accord pour exprimer que les agents de l'EPIDE représentent une « aide » (Dorine, l.53), une « écoute » (Dorine, l.51).

Les volontaires évoquent alors un accompagnement scolaire, avec l'exemple de Valentin qui explique l'importance des Formateurs d'Enseignement Général (FEG) dans la « remise à niveau scolaire » (l.72). Valentin ajoute que « l'accompagnement est intensif » (l.132) mais surtout individualisé car il explique que c'est « un travail qui est individuel donc selon les difficultés de chacun on va pouvoir travailler en conséquences de causes. Moi par exemple, ça



va être sur l'écrit que je vais avoir des difficultés, beh le travail sera plus adapté à l'écrit » (l.102-104).

### *Un accompagnement au niveau professionnel*

Pour Louis, le rôle des agents de l'EPIDE, « c'est de pouvoir nous préparer à[...] notre emploi, à entrer dans le monde de l'emploi » (l.41-42). Dorine, elle, explique : « selon nos projets pro, [la Formatrice d'Enseignement Général] nous fait faire des exercices individuels chacun » (l.54-55). Valentin, lui, a pu compter sur l'accompagnement et le soutien des agents pour son projet professionnel : « j'ai toujours été attiré par tout ce qui était les métiers militaires [...] et je savais pas trop comment, avec mon niveau d'études [...], accéder à ce métier-là, et c'est en allant voir l'EPIDE , en discutant avec le CIP qu'on m'a dit que c'était tout à fait possible même si j'ai pas de bac, on peut travailler là-dessus, trouver des solutions... » (l.38-42).

### *Un soutien pour les jeunes*

Les agents de l'EPIDE représentent également un soutien pour les jeunes volontaires. En effet, Dorine explique que « si quelqu'un par exemple n'est pas bien, les cadres sont là pour écouter » (l.50). Valentin ajoute « quand on a besoin de discuter quand on a un petit coup de mou, ça va être eux qui vont nous remonter un peu le moral » (l.77-78).

## **VI] Discussion**

L'objectif de cette recherche est de comprendre quel sens les jeunes volontaires de l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif. Dans cette partie, j'ai donc fait discuter les apports théoriques extraits de la littérature scientifique et les données recueillies dans les témoignages des quatre volontaires interrogés. Afin de répondre à ma question de recherche, j'ai suivi la ligne conductrice mise en place par les thèmes utilisés dans la grille d'entretien.

### **1) La période de latence identitaire**

Rappelons-le, Castel définit en 1995 la période de latence identitaire comme un état d'instabilité, de précarité, de fragilité professionnelle, sociale, relationnelle, une situation de « flottaison ». Negroni, en 2013, ajoute que c'est une période de réflexion « essentielle à la construction ou reconstruction des parcours professionnels ». Cette période de latence est une étape centrale dans la démarche de reconversion.

Zaffran (2015) rejoint cette idée en présentant la période de latence identitaire comme un « travail mené sur soi [qui] débouche sur la décision de changer de situation ». Ainsi, cette période de flottaison, de réflexion sont pour eux la raison pour laquelle les jeunes s'engagent à l'EPIDE. C'est une période durant laquelle « le sujet cherche et détermine son projet de vie » (Guichard et Huteau, 2007). Ainsi, il est question de « rebonds » qui poussent les jeunes à entrer dans une logique de réussite, de réalisation de soi et d'épanouissement personnel.

Si l'on reprend les profils des quatre volontaires interrogés, nous pouvons voir dans leur témoignage qu'ils sont tous passés par cette période de latence, de fragilité, de flottaison. En effet, Dorine n'a pas obtenu son bac et a ensuite pris une année de césure après s'être rendue compte que ses études ne lui correspondaient pas (l.88-89). Elle évoque également une situation compliquée avec sa mère, situation pour laquelle un éducateur l'accompagne. Valentin est également passé par une situation d'instabilité et de flottaison. Après avoir arrêté

les études en 3<sup>ième</sup>, il entre dans un CAP qu'il arrête six mois plus tard. Par la suite, il enchaîne les petits travaux dans plusieurs domaines en expliquant qu'il ne savait pas vraiment ce dans quoi il voulait travailler. Comme Dorine, il évoque une situation tendue avec sa mère et explique ne pas avoir beaucoup d'amis.

Concernant Louis et Bruno, ils ont tous les deux arrêtés l'école en seconde. Louis se présente comme quelqu'un de renfermé, sans vraiment avoir de relations amicales, et n'ayant « aucune motivation (l.90-91) et ne voulant pas tellement s'intégrer aux autres. Bruno, quant à lui, est orphelin et vit avec un de ses frères et sa sœur.

En analysant leur discours, nous comprenons que ces jeunes sont passés par des moments de réflexion, de prise de recul sur leur situation et ont fait un bilan des actions et expériences passées pour définir un nouvel avenir, professionnel et social.

## **2) L'engagement**

La thématique de l'engagement est omniprésente dans le parcours EPIDE. En effet, les jeunes sont volontaires, ce sont donc eux qui décident de s'engager, pas par obligation, mais par motivation et envie. Ainsi, je cherchais à savoir, à travers mes questions, ce que l'engagement à l'EPIDE représente pour eux, le sens qu'ils y mettent et comment ils font preuve de leur engagement dans leur parcours professionnel et leurs relations sociales.

Comme nous l'avons vu, l'engagement est impulsé par la période de latence identitaire (Negroni, 2013). L'engagement apparaît alors comme le résultat d'une réflexion au sujet de ses aspirations de vie. Nous pouvons percevoir cet engagement dans le témoignage des volontaires interrogés.

## **A] Pourquoi les jeunes s'engagent à l'EPIDE ?**

Lorsque j'ai demandé aux quatre volontaires pourquoi ils s'étaient engagés à l'EPIDE, les réponses sont diverses mais regroupent les mêmes thématiques pour trois d'entre eux : le parcours professionnel. En effet, Louis explique qu'il s'est engagé à l'EPIDE car il voulait s'orienter (l.21), il cherchait le métier qu'il voulait faire (l.29). Pour Dorine, l'EPIDE représentait un moyen de « se réinsérer dans la société » (l.42), de « tout mettre en œuvre pour réussir » (l.43-44) à travers l'aide et l'accompagnement des professionnels (l.40). Valentin explique quant à lui que l'EPIDE représentait le moyen d'accéder à des métiers militaires. Bruno, lui, répond qu'il s'est engagé à l'EPIDE pour « le permis » (l.32), « les diplômes » (l.32) et « la rémunération » (l.32).

De ce fait, nous percevons dans le témoignage et l'histoire de ces jeunes, la naissance d'une volonté de sortir de la situation dans laquelle ils se trouvaient, d'entrer dans un logique dynamique de réussite. Ainsi, le fait de s'engager, de s'inscrire à l'EPIDE représente la première étape dans la démarche de reconversion, professionnelle et sociale, évoquée par Negroni (2013). On peut déceler dans leur discours la volonté d'abandonner leur mode de vie, de « repartir à zéro ».

## **B] Quelles sont les différentes formes d'engagement ?**

Comment les volontaires de l'EPIDE font-ils preuve d'engagement, de motivation dans leur parcours ?

Après avoir compris les raisons qui les ont poussés à s'inscrire à l'EPIDE, je souhaitais comprendre ce qui les motive à rester engagés, à s'accrocher à ce dispositif d'insertion particulier. Plusieurs raisons se sont dessinées dans les réponses.

### Un engagement dans la relation aux autres

Dans un premier temps, nous pouvons soulever dans le discours des volontaires interrogés un investissement et un engagement conséquents dans la relation aux autres.

Marie-Hélène Lia, en 2019, définit l'engagement comme un « investissement moral, affectif, physique et social » (p.15). Ainsi, on peut percevoir dans le discours des volontaires une grande importance pour eux des relations amicales à l'EPIDE, et l'investissement qu'ils y mettent.

En effet, il est important pour Valentin d' « arriver à communiquer ensemble, arriver aussi à trouver nos points faibles et pouvoir en parler » (l.126-127). Il explique que « les relations amicales sont beaucoup plus fusionnelles à l'EPIDE que dans la vie extérieure » (l.116-117) car « on connaît un peu la vie personnelle de chacun, les difficultés [...] du coup on tisse des liens qui sont plus forts » (l.117-119).

On retrouve également dans le discours de Dorine le fait que les sections sont pour elle « comme une famille » (l.49). Valentin quant à lui a toujours des contacts avec des volontaires qui sont partis de l'EPIDE car le fait « d'avoir vécu autant de temps ensemble, les liens sont durs à défaire » (l.201).

Les relations amicales apparaissent donc importantes à l'EPIDE, dans la mesure où les Autres aident les volontaires à se construire, à évoluer, à se remettre en question.

De plus, l'engagement dans la relation aux autres passe également par le respect de l'autre et des règles sociales. Pour Dorine, cela peut s'illustrer par le « vivre ensemble [qui] comprend des devoirs comme l'entretien des locaux » (l.55). Valentin rejoint cette idée en ajoutant qu'il est important de « respecter l'environnement des autres donc faire le ménage » (l.96)

### *Un engagement dans l'élaboration du projet professionnel*

Pour Sébastien Haissat (2006), l'engagement est le résultat d'une réflexion sur ses aspirations de vie. Ainsi, s'engager représente une manière d'agir sur son parcours.

Pour Valentin, « [se] renseigner régulièrement auprès [du] CIP » (l.86), « s'investir en cours, prendre des notes même si ça nous plaît pas » (l.97-98), « poser des questions » (l.111-112) est ce qui prouve son engagement et son investissement dans son parcours professionnel. Louis le rejoint sur ce point en expliquant qu'il s'applique sérieusement à ce qu'on lui dit (l.57) et en demandant de l'aide lorsqu'il se retrouve face à des difficultés (l.57-58). Dorine, elle, fait preuve d'engagement et d'investissement dans son projet professionnel en « cherch[ant] des stages » (l.62) et en travaillant ses cours de préparation au code de la route.

Enfin, Bruno, malgré le fait qu'il ait rompu son contrat à l'EPIDE, reste investi dans sa recherche d'emploi et son projet professionnel. En effet, il a trouvé le domaine dans lequel il veut travailler, le commerce, il « dépose des CV » (l.60) et s'est inscrit à l'Ecole de la Deuxième Chance (E2C).

Cet engagement et investissement dont font preuve ces volontaires interrogés représentent un moyen de rompre avec les situations complexes dans lesquelles ils se trouvaient en rentrant à l'EPIDE. En effet, leur engagement, qu'il soit dans leur relation aux autres ou dans leur projet professionnel, mène ces jeunes à envisager une nouvelle trajectoire de vie.

### **C] Pourquoi s'accrocher à l'EPIDE ?**

Finalement, qu'est-ce qui pousse les jeunes volontaires à rester engagés à l'EPIDE ? Pourquoi ces jeunes qui présentent pourtant souvent un rapport distancié avec les institutions s'accrochent-ils à un dispositif inspiré du cadre militaire et mettant en avant son fonctionnement et ses règles strictes ?

Au vu des réponses des volontaires interrogés, l'accompagnement pluridisciplinaire et complet est une des raisons principales pour lesquelles ils s'accrochent à l'EPIDE.

### *Etre motivé suffit-il à rester engagé ? : L'importance de l'accompagnement*

A travers mes questions, je cherchais à savoir en quoi l'accompagnement des professionnels favorise-t-il l'engagement des jeunes dans leur parcours à l'EPIDE.

Draelants, Verhoeven, Cattonar, Siroux & Zune (2016) avancent que l'accompagnement des jeunes apparaît comme « décisif pour construire l'engagement du jeune dans le processus de changement » (p.7). Pour Lia (2019), le rôle des pairs est essentiel dans l'engagement des jeunes. En effet, elle avance que « plus les taux d'accompagnement sont élevés, plus la motivation des bénéficiaires peut être activée et les actes de recherche effectifs » (p.78). En effet, l'accompagnement des agents du dispositif et des pairs est essentiel à la fois dans la construction identitaire du jeune mais également dans son engagement dans son parcours professionnel et social.

### *La communication et la prise en compte de l'histoire personnelle de chacun*

Pilar Marti souligne l'importance de « prendre en compte l'histoire personnelle de chaque individu » (2008, p.56) dans l'accompagnement. En effet, il est essentiel pour elle de prendre en compte les différentes dimensions du sujet, son vécu, ses besoins afin de lui apporter un accompagnement individualisé qui l'aidera à se construire et à évoluer. Negroni ajoute en 2013 que l'accompagnement consiste à « conduire » l'individu, c'est-à-dire instaurer avec lui une relation de confiance et une ligne de conduite

On retrouve cette idée dans le discours des volontaires interrogés. En effet, Dorine évoque la présence et l'écoute des cadres lorsque les volontaires rencontrent des phases compliquées :

« si [...] quelqu'un n'est pas bien, les cadres sont là pour écouter » (l.50-51). Pour elle, c'est « le cadre » (l.73) et « la manière dont on s'occupe [d'eux] » (l.73) qui la poussent à rester à l'EPIDE et s'investir dans son parcours. Valentin ajoute également que « quand on a besoin de discuter, quand on a un petit coup de mou, ça va être eux qui vont nous remonter un peu le moral » (l.78-79).

Bruno, lui, explique que les cadres « étaient bien malgré tout » (l.43) et n'étaient pas aussi sévères que certains de ses anciens camarades de l'EPIDE le disaient. Au contraire, il souligne un « manque d'autorité des cadres » (l.47) qui pour lui laissaient trop de liberté aux volontaires, notamment le soir dans la cour lors des quartiers libres. Il explique alors que c'est une des raisons pour lesquelles il a suspendu son contrat à l'EPIDE.

### *L'accompagnement à l'élaboration du projet professionnel*

#### 1) L'accompagnement scolaire

Draelants, Verhoeven, Cattonar, Siroux & Zune (2016) présentent les accompagnants comme des personnes ressources pour renforcer les compétences scolaires et professionnelles. Il s'agit alors de rassurer les jeunes « quant à leur capacité à rencontrer les exigences du monde éducatif ou professionnel » (p.6).

Valentin explique alors que l'accompagnement à l'EPIDE se fait au niveau des cours scolaire avec les Formateurs d'Enseignement Général. Cela concerne la « remise à niveau scolaire » (l.71), « l'apprentissage de la langue française » (l.73), l'écrit (l.72).



## 2) L'accompagnement professionnel

L'accompagnement à l'EPIDE est aussi et surtout centré sur l'élaboration du projet professionnel. Ainsi, les agents tels que les Conseillers en Insertion Professionnelle (CIP) ou les Conseillers Education à la Citoyenneté (CEC) accompagnent les jeunes dans l'acquisition des savoir-faire et savoir-être, essentiel à une insertion professionnelle et sociale pérenne.

Ainsi, Louis nous explique que « l'EPIDE [les] accompagne pendant notre parcours, ils [les] aident à travailler notre autonomie, notre cv, lettre de motivation, recherche de l'emploi, [les] former pour avoir de l'expérience » (l.37-39).

Concernant les savoir-être, Valentin ajoute que le CIP les aide sur la manière de se présenter (l.74), leur explique « comment se mettre en valeur » (l.74), « comment se vendre au niveau des entreprises (l.74-75). Il explique également l'accompagnement est intensif (l.132) mais permet néanmoins de « travailler les axes d'amélioration » (l.133-134). Les CEC, quant à eux, les sensibilisent sur « la vie sociale » (l.75), « la vie en collectivité » (l.75-76), à travers les Travaux d'Entretiens Collectifs qu'il organise, et sur les démarches administratives (l.76). Enfin, Louis ajoute qu'« à l'EPIDE il n'y a pas seulement de l'accompagnement pour le projet dans l'emploi, ils peuvent également nous aider pour le permis de conduire » (l.69).

## 3) Que leur a apporté leur expérience à l'EPIDE ?

Finalement, lorsque l'on questionne les volontaires sur ce que l'EPIDE leur a apporté leur expérience à l'EPIDE, ce qu'ils en retiennent, ce qui a changé en eux, plusieurs thèmes communs ressortent de leurs discours.

### Une prise de conscience et de confiance en soi

Dans un premier temps, Dorine, Valentin et Louis expriment une prise de confiance en eux. En effet, Valentin fait un parallèle entre son comportement avant l'EPIDE et maintenant, après y avoir passé presque deux ans : « au début je restais un peu dans mon coin, je savais pas trop à qui parler » (l.145-146). Dorénavant, il a « plus de facilité à aller au contact des gens » (l.164-165), plus de confiance en lui (l.141). Il reconnaît aujourd'hui sa « prise de conscience » (l.180) en ayant désormais plus de « détermination » (l.160), de « motivation » (l.159).

Louis, lui aussi n'était pas très bavard mais a pu « [se] montrer plus ouvert » (l.53) grâce à cette expérience. Aujourd'hui, il explique que l'EPIDE lui a « permis d'être beaucoup plus communicatif » (l.77-78), « d'être beaucoup plus en confiance, d'avoir beaucoup plus confiance en [lui] » (l.76-77) et de s'intégrer plus facilement au niveau social (l.51).

Bruno, lui, explique que « ça ne [lui] a rien apporté » (l.84), que « ça a pas trop changé » (l.78) et qu'au contraire, il fait « peut-être moins confiance aux gens » (l.84).

### Un apprentissage de la vie en collectivité comme préparation aux rôles sociaux

En plus de cela, l'EPIDE prépare les jeunes aux rôles sociaux, essentiels à leur insertion professionnelle et sociale.

Une des choses que Dorine retient de son expérience à l'EPIDE la notion de vivre ensemble qui pour elle « peut [...] aider par exemple si on a un appart plus tard, savoir comment être » (l.70-71), en reconnaissant que la cadre et les travaux collectifs de l'EPIDE apportent de l'autonomie (l.71).

Valentin, lui, met en avant le fait qu'il ait appris à ne pas juger les personnes à leur apparence mais à « découvrir la personne en soi et pas par rapport à son physique » (l.153-154). Il a

également compris l'importance du « sens du dialogue et du discernement, savoir faire la part des choses, ne pas juger au premier abord » (l.157-158). La vie en internat lui a également appris à réagir face à des situations de tensions (l.87-188) et à réagir face à elles.

### *Une clarification et/ou fortification du projet professionnel*

Dorine explique que l'EPIDE a représenté une aide dans son projet professionnel. En effet, elle se réoriente aujourd'hui vers une formation de cuisine (l.995) après s'être rendue compte que ses études dans la vente ne lui correspondaient pas.

Valentin fait part de « la discipline » (l.158) au travail qu'il a appris à l'EPIDE. Il avance que cette expérience lui a permis d'être « un peu plus préparé à travailler » (l.171-172). Il reconnaît finalement que « le fait de pouvoir choisir quelque chose [qu'il] a envie de faire et de pouvoir le réaliser, c'est [...] beaucoup mieux » (l.215-217). Il reconnaît finalement qu'il y « avait pas mal de choses à améliorer avant de rentrer à l'EPIDE, et grâce à l'EPIDE tout ça, ça a été travaillé » (l.220-221). Pour lui, cette expérience « forte en émotions » (l.137) a été « un tremplin vers tout ce qu'il y avait à améliorer avant » (l.224).

Louis a quant à lui pris conscience d'avoir acquis « beaucoup d'expérience pour [son] entrée en emploi » (l.75-76) à travers cette expérience à l'EPIDE qu'il décrit comme « un centre d'insertion qui aide les jeunes à pouvoir trouver de l'emploi et [...] l'aider à devenir autonome, qu'il soit mieux préparé à leur entrée dans le monde de l'emploi » (l.111-112) et dans lequel il a « appris un peu la réalité de la vie » (l.92).

## **Finalement, quel sens les jeunes volontaires de l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif ?**

Au cours de ce travail, j'ai cherché à comprendre le sens que les jeunes volontaires de

l'EPIDE donnent à leur passage dans ce dispositif. Ainsi, j'ai cherché à savoir ce que représente cette expérience pour eux, ce que leur apporte leur passage à l'EPIDE sur le plan professionnel, personnel et social, pourquoi se sont-ils engagés à l'EPIDE, ce que cela a changé en eux. Les témoignages des quatre volontaires interrogés ont permis de répondre à ces questions.

Rappelons-le, bien qu'ils présentent initialement des problématiques et des besoins différents, ces quatre jeunes ont tous des parcours de vie complexes. En effet, ils évoquent tous des ruptures, des moments de flottaison, de crise, certains avouent avoir été perdus, autant dans leur vie personnelle que dans leur vie professionnelle.

Dans un premier temps, leur expérience à l'EPIDE semble avoir fait évoluer leur rapport à eux-mêmes. En effet, deux d'entre eux évoquent une nette prise de confiance en soi au cours de leur parcours EPIDE. Il s'agit alors pour certains de la prise de confiance dans leur posture professionnelle, en ayant tiré profit des entretiens avec leur Conseiller en Insertion Professionnelle (CIP), des remises à niveau scolaire avec les Formateurs d'Enseignement Général (FEG) ainsi que des stages professionnalisants permettant de découvrir la réalité du terrain. Ces jeunes-là remarquent être désormais plus en confiance quant à l'entrée dans la vie active.

Aussi, d'autres jeunes évoquent une prise de confiance dans la relation avec leurs pairs. En effet, deux d'entre eux se reconnaissaient très timides, renfermés, et quelque peu réticents aux relations sociales. Cependant, leur parcours EPIDE, ainsi que le cadre du dispositif leur a permis de s'ouvrir peu à peu et de créer de réelles relations de confiance avec leurs pairs. En effet, deux d'entre eux parlent des sections comme des familles. Ils expliquent que le fait de vivre ensemble toute la semaine, de s'entraider pour des tâches communes telles que les Travaux d'Entretien Collectifs (TEC) ou encore de partager des similitudes dans leurs parcours de vie leur a permis d'instaurer des relations fortes et de confiance grâce auxquelles certains d'entre eux ont pu évoluer.

Dans un second temps, l'EPIDE leur a permis de donner du sens à leur avenir professionnel. En effet, trois d'entre eux expliquent avoir trouvé, grâce à l'EPIDE et l'implication de ses agents, une voie professionnelle qui leur correspond, et parfois complètement différente de celle qu'ils avaient emprunté avant d'entrer dans le dispositif. En effet, trouver une voie professionnelle en adéquation avec leurs parcours de vie et leur compétences et connaissances n'était pas évident pour certains d'entre eux. Pourtant, l'accompagnement global des agents aidant, trois d'entre eux expliquent avoir élaboré un projet professionnel qui correspond désormais beaucoup plus à leurs attentes.

Dans un dernier, les jeunes interrogés évoquent une « préparation à la vie ». Ici, c'est la notion d'engagement qui prend tout son sens. En effet, trois d'entre eux semblent avoir compris l'importance de l'engagement, dans toutes ses formes. En premier lieu, l'engagement dans la relation aux autres, avec une notion de respect très importante pour eux. En effet, ils évoquent le respect de la vie en collectivité, en participant aux tâches ménagères qui auront un impact sur les autres si le travail n'est pas fait. L'engagement dans la relation aux autres également avec l'idée qu'il est important de tisser des liens avec les autres, avec cette notion d'entraide qui ressort de leurs discours. En second lieu, c'est l'engagement dans leur projet professionnel qui apparaît important pour eux. Ces jeunes-là semblent avoir compris l'importance de mettre en gage sa personne, ses connaissances, ses compétences pour atteindre un confort de vie qui correspond à leurs attentes.

Finalement, le passage de ces jeunes à l'EPIDE semble avoir donné du sens à leur vie, en général. En effet, certains d'entre eux ont changé, évolué dans leur façon d'être, dans leur rapport à eux-mêmes et aux autres. Ils se sont, pour la plupart, fait preuve d'investissement à la fois dans leur parcours professionnel mais également dans les relations sociales, qu'elles soient avec leurs pairs ou les agents du dispositif. On perçoit dans leurs discours un véritable engagement envers eux-mêmes dans la mesure où ils ne se sont pas définis à travers leurs parcours de vie, pourtant compliqués pour certains d'entre eux.

Cependant ces jeunes ne représentent pas la totalité des volontaires inscrits à l'EPIDE. Comme nous avons pu le voir, ce dispositif et le cadre qu'il impose ne convient pas à tous les jeunes. Il est vrai que la notion d'engagement est essentielle dans le parcours EPIDE et prend tout son sens lorsque cet engagement n'est pas complet ou souhaité.

## **Conclusion**

Nous l'avons vu, l'insertion professionnelle et sociale des jeunes dits « vulnérables » est une préoccupation sociétale qui s'est intensifiée au cours des dernières années suite à une hausse de la précarité chez les jeunes. Ces jeunes cumulent des difficultés qui les éloignent du marché de l'emploi et les mènent parfois même à une exclusion sociale. Marginalisés de la société, ces jeunes entretiennent souvent un rapport complexe et parfois violent aux institutions.

En réponse à ces obstacles, les dispositifs d'insertion tels que l'EPIDE accompagnent les jeunes vulnérables à retrouver une stabilité professionnelle, sociale, économique. Ce dispositif d'insertion présente un caractère militaire et ne cache en rien son fonctionnement strict. Il propose aux jeunes éloignés de l'emploi un accompagnement global (scolaire, social, professionnel, financier) afin de favoriser au mieux leur insertion professionnelle.

Nous cherchions en début de cette recherche à comprendre pourquoi des jeunes présentant un rapport complexe aux institutions et à l'autorité se portaient volontaires pour intégrer un dispositif d'insertion professionnelle d'inspiration militaire. Des éléments de réponse ont été apportés par Negroni (2013) avec le concept de latence identitaire. Comme nous l'avons vu, la latence identitaire est une étape centrale dans la démarche de reconversion durant laquelle la personne prend du recul sur sa vie, ses aspirations, ses besoins et envies. Pour Guichard et

Huteau (2007), c'est cette période qui va permettre au jeune de transformer ses conduites, ses rôles et ses représentations. Finalement, la latence identitaire est une période de réflexion préalable et nécessaire à l'engagement du jeune dans une dynamique d'insertion professionnelle et sociale.

Par la suite, nous avons vu que cet engagement, à la fois physique et moral, représentait pour le jeune une manière de devenir « responsable de ses choix, de soi-même et des autres » (Bequet & De Linares, 2005). En effet, s'engager signifie s'investir à la fois physiquement, socialement et moralement (Lia, 2019).

L'engagement dans le dispositif EPIDE représente pour le jeune une manière d'agir sur son parcours (Haissat, 2006) après avoir pris conscience de la difficulté de s'insérer professionnellement et socialement.

Cependant, comme nous l'avons vu, le jeune ne se construit pas seul, il est la résultante d'interactions, avec ses pairs et avec les agents de l'EPIDE. En effet, l'accompagnement apparaît essentiel afin de maintenir le jeune dans son engagement dans le parcours, et plus généralement dans son insertion professionnelle et sociale. En effet, les agents et les volontaires représentent un soutien moral pour le jeune. De plus, les professionnels de l'EPIDE guident les jeunes dans leur insertion professionnelle en leur proposant un accompagnement global comprenant une remise à niveau scolaire, un suivi de projet et d'insertion professionnelle, un accompagnement sur la socialisation...

A la lecture de la littérature scientifique et des apports théoriques de différents auteurs, il m'a paru pertinent de centrer ma recherche sur l'expérience propre des jeunes. Ainsi, j'ai cherché à savoir quel est le sens que les jeunes volontaires à l'EPIDE donnent à leur expérience dans ce dispositif. En effet, je souhaitais recueillir le témoignage de quatre jeunes volontaires à l'EPIDE de Toulouse. Pour cela, j'ai donc choisi d'élaborer une grille d'entretien en reprenant les concepts développés par les auteurs évoqués dans la première partie de cette étude tels que la latence identitaire (Negroni, 2013), l'engagement (Haissat, 2006) et l'accompagnement. De

ce fait, j'ai préconisé les entretiens individuels et semi-directifs auprès de quatre volontaires de l'EPIDE de Toulouse afin de recueillir leur témoignage sur leur parcours EPIDE, en cherchant à comprendre ce que cette expérience représentait pour eux, ce que cela leur avait apporté sur le plan personnel, social, professionnel.

Finalement, les témoignages des quatre volontaires interrogés, bien que différents, présentaient quelques points de convergence quant au sens qu'ils mettaient à leur expérience à l'EPIDE.

Cette expérience semble dans un premier temps avoir fait évoluer chacun d'entre eux. En effet, deux d'entre eux évoquent une nette prise de confiance en eux au cours de leurs parcours. Une prise de confiance à la fois dans leur posture professionnelle, avec l'aide des professionnels de l'insertion qui ont mis en place un accompagnement intensif tout au long du parcours. Une prise de confiance en autrui également, avec une ouverture d'esprit et envers les autres. En effet, les volontaires interrogés évoquent une nette progression depuis leur entrée à l'EPIDE, ayant évolué, d'une personne très timide et renfermée à une personne beaucoup plus ouverte d'esprit, capable d'écoute et de soutien envers ses pairs. Il est vrai que l'on retrouve dans le discours de certains volontaires interrogés la notion de famille afin d'évoquer les sections à l'EPIDE. Les termes de soutien, d'entraide sont alors ressortis de leur témoignage à plusieurs reprises, preuve de leur évolution et de leur investissement dans la relation aux autres.

Dans un second temps, cette expérience a permis à ces jeunes de donner du sens à leur avenir professionnel. En effet, les quatre volontaires sont arrivés à l'EPIDE en ayant connu des ruptures dans leur parcours scolaire, et leur projet professionnel et même de vie, n'étaient pas définis. C'est au cours de leur parcours EPIDE, en faisant preuve d'investissement, et en bénéficiant d'un accompagnement intensif et adapté à leurs besoins que ces jeunes ont finalement trouvé une voie professionnelle qui correspond à leurs attentes et aspirations de vie.



Dans un dernier temps, les volontaires interrogés évoquent une « préparation à la vie ». Ils évoquent alors l'importance des relations sociales, et plus en particulier amicales. Ils évoquent alors le respect des autres, de la vie en collectivité, des règles professionnelles et sociales. Cet engagement à la fois physique et moral envers eux-mêmes leur aura donc permis de comprendre l'importance de mettre en gage sa propre personne afin d'atteindre un confort de vie qui correspond à leurs attentes et aspirations.

De plus, plusieurs limites se sont posées lors de ce travail de recherche. En effet, l'une des principales limites de cette étude se rapporte la taille de l'échantillon. J'ai choisi de privilégier une étude qualitative à une étude quantitative. De ce fait, les résultats de l'étude ne peuvent être généralisés à l'ensemble des jeunes volontaires inscrits dans les dix-neuf EPIDE en France.

Aussi, les entretiens ont été réalisés par téléphone en raison de la situation sanitaire actuelle et je n'ai donc pas pu analyser le langage du corps des jeunes volontaires que j'interrogeais. De ce fait, l'analyse des données peut être différente de celle que j'aurais pu faire si nous avions pu nous rencontrer lors d'un rendez-vous en présence. En effet, l'entretien par téléphone ne permet pas forcément d'établir une relation de confiance, et des sujets plus personnels n'ont peut-être pas pu être abordés ou développés en raison de ce manque de proximité et de cadre moins formel.

Finalement, cette étude pourrait être plus poussée et plus riche si l'on interrogeait les agents de l'EPIDE sur les mêmes thèmes et questions que les volontaires. En effet, cela nous permettrait de connaître leur point de vue sur la construction identitaire des jeunes d'un point de vue extérieur et professionnel. Ainsi, nous aurions des éléments d'analyse sur l'engagement des jeunes volontaires perçu par les professionnels de l'EPIDE, leur rapport aux autres et à l'institution en général, ainsi que l'évolution qu'ils perçoivent des jeunes depuis leur entrée dans le dispositif jusqu'à leur sortie.

## Bibliographie

- Becquet, V ; De Linares, C (sous la direction de). (2005). *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*. Paris, France : L'Harmattan.
- Becquet, V. (2012). Les « jeunes vulnérables » : essai de définition. *Agora débats/jeunesses*, 62(3), 51-64. doi:10.3917/agora.062.0051.
- Bédard, R. (1983). Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten. *Revue des sciences de l'éducation*, 9 (1), 107–126. <https://doi.org/10.7202/900401ar>
- Boisson-Cohen, M., Garner, H., & Zamora, P. (2017). *L'insertion professionnelle des jeunes*. Consulté à l'adresse <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/fs-rapport-insertion-professionnelle-jeunes-24012016-web.pdf>
- Boutet, M., Samson, G. & Bisailon, J. M. (2009). La construction d'une citoyenneté environnementale au sein des programmes d'insertion socioprofessionnelle de jeunes en grandes difficultés d'apprentissage ou d'adaptation. *Revue des sciences de l'éducation*, 35 (1), 111–132. <https://doi.org/10.7202/029926ar>
- Charlebois, F.-X. (2019). Se construire en situation de pauvreté et de raccrochage scolaire : une approche biographique. *Reflets*, 25 (1), 176–196. <https://doi.org/10.7202/1064673ar>
- Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. (2010, septembre 7). Les Missions Locales. Consulté le 17 mars 2020, à l'adresse <https://www.cnle.gouv.fr/les-missions-locales.html>

- Draelants, H., Verhoeven, M., Cattonar, B., Siroux, J. & Zune, M. (2016). Accompagner le changement dans les trajectoires biographiques de jeunes en rupture sociale : la motivation individuelle, solution ou question ? *Les Cahiers Dynamiques*, 67(1), 91-98. doi:10.3917/lcd.067.0091.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Éducation et sociétés*, n° 7(1), 23-36. doi:10.3917/es.007.0023.
- Dubar, C. (2010). *La crise des identités: L'interprétation d'une mutation*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.dubar.2010.01.
- Erikson, E. (1972/1978). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Gallant, N; Pilote, A. (2016). La construction identitaire des jeunes. In *L'identité sur mesure* (Nouvelles pratiques sociales éd., Vol. 28, p. 326-330). Québec, Canada : Les presses de l'Université Laval.
- Guichard, J., Huteau, M (sous la direction de). (2007). *Orientation et insertion professionnelle, 75 concepts clés*. Paris. Collection : Psycho Sup, Dunod.
- Guillaume, J. (2007). Jeunes à problèmes ou institutions en déclin ? *Pensée plurielle*, 14(1), 75-84. doi:10.3917/pp.014.0075.
- Haissat Sébastien, « La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », dans revue *;*

Interrogations ?, N°3. L'oubli, décembre 2006 [en ligne], <https://revue-interrogations.org/La-notion-d-identite-personnelle>

- Jellab, A. (1996). L'insertion sociale comme préalable à l'insertion professionnelle : le cas des jeunes 16-25 ans fréquentant la Mission locale. *L'Homme et la société*. N°120, 97-109. doi : 10.3406/homso.1996.2843.
- Lia, M. (2019). L'engagement militaire, bien plus que l'exercice d'une profession. *Le Journal des psychologues*, 372(10), 27-31. doi:10.3917/jdp.372.0027.
- Marion, É. (2016). Compte rendu de [La construction identitaire des jeunes, Nicole Gallant et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 235 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 28 (1), 326–330. <https://doi.org/10.7202/1039189ar>
- Marti, P. (2008). Identité et stratégies identitaires. *Empan*, 71(3), 56-59. doi:10.3917/empa.071.0056.
- Ministère du Travail. (2015, septembre 14). Ecoles de la deuxième chance (E2C). Consulté le 17 mars 2020, à l'adresse <https://travail-emploi.gouv.fr/emploi/mesures-jeunes/e2c>
- Ministère du Travail. (2019, août 9). Parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA). Consulté le 17 mars 2020, à l'adresse <https://travail-emploi.gouv.fr/emploi/mesures-jeunes/pacea>
- Ministère du Travail. (s. d.). Missions Locales. Consulté le 17/03/2020, à l'adresse <https://travail-emploi.gouv.fr/ministere/service-public-de-l-emploi/article/missions->

## locales

- Negroni, C. (2013). Quels outils pour favoriser la réflexivité des formés ? Les apports du suivi de parcours de reconversion dans des dispositifs universitaires de formation professionnelle. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 46(2), 21-40. doi:10.3917/lse.462.0021.
- Rotché, C. (2016). *Les jeunes en errance. Relation d'aide et carrières de marginalité* (Presses universitaires de Rennes éd.). Rennes, France : Collection Le sens social.
- Service Public. (2019, janvier 7). Ecole de la 2e chance (E2C). Consulté le 17 mars 2020, à l'adresse <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2039>
- Sarfati, F. (2015). L'insertion professionnelle des jeunes entre précarité, incertitude et expérimentation. *Cahiers de l'action*, 45(2), 9-16. doi:10.3917/cact.045.0009.
- Turcotte, M-E ; Bellot, C. (2009). Vers une meilleure compréhension de la contribution des services sociaux à l'insertion sociale de jeunes adultes en difficulté. *Sociétés et jeunesses en difficulté*. Consulté le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6433>
- Zaffran, J. (2015a). Les décrocheurs qui raccrochent et s'accrochent à l'Épide. Monographie d'un dispositif. *Déviance et Société*, vol. 39(3), 247-266. doi:10.3917/ds.393.0247.
- Zaffran, J. (2015b). Raccrocher et s'accrocher à un internat d'inspiration militaire: Le cas des décrocheurs scolaires qui s'engagent à l'Épide. *Revue française de sociologie*, vol. 56(2), 331-356. doi:10.3917/rfs.562.0331.

- (2011). Accompagner l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. *Cahiers de l'action*, 32(2), 69-82. doi:10.3917/cact.032.0069.

## **ANNEXES**

- Annexe 1 : entretien de Dorine.....0-5
- Annexe 2 : entretien de Valentin.....6-17
- Annexe 3 : entretien de Louis.....18-24
- Annexe 4 : entretien de Bruno.....25-30
- Annexe 5 : grille d'entretien.....31-32
- Annexe 6 : liste et ordre des questions.....33

## Entretien n°1 : Dorine

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24

**M** : Oui bonjour, c'est Manon Soler, j'ai eu votre numéro par Mr Vincent de l'EPIDE

**D** : Oui bonjour.

**M** : Oui, alors normalement il vous avait prévenu de mon appel ?

**D** : Oui oui.

**M** : Donc voilà je me présente rapidement, je suis en dernière année de Master et j'ai fait un stage l'année dernière à l'EPIDE, je suivais Mme Faguet.

**D** : Ah oui d'accord.

**M** : Et donc je fais actuellement mon mémoire sur l'EPIDE, le dispositif, l'accompagnement... Et donc j'aimerais avoir votre témoignage sur votre expérience à l'EPIDE.

**D** : Oui d'accord pas de soucis.

**M** : Super merci, vous êtes disponible quand ?

**D** : Ben maintenant si vous voulez.

**M** : D'accord, beh très bien alors ! Avant de commencer, je voulais vous demander si je pouvais enregistrer l'appel pour ensuite retravailler dessus ? Tout sera anonyme et je supprimerai tout une fois terminé.

**D** : Oui pas de problème.

**M** : D'accord, merci. Alors, juste pour commencer, vous avez quel âge s'il vous plaît?

**D** : 20 ans.

**M** : Ok, 20 ans. Et vous êtes à l'EPIDE depuis combien de temps?

**D** : Ça fait 6 mois.

**M** : Ok super. Donc première petite question, je voulais vous demander quel est votre parcours?



25 **D:** Mon parcours... Alors euh... j'ai fait un bac professionnel vente, que je n'ai pas obtenu...  
26 euh je suis allée jusqu'en terminale et voilà après j'ai arrêté j'ai fait une année de césure...  
27 Après on m'a parlé de l'EPIDE et ben... voilà je me suis renseignée un petit peu et ça m'a  
28 intéressée donc euh... je me suis inscrite

29 **M:** Ok, et ensuite dans vos relations familiales, amicales?

30 **D:** C'est-à-dire?

31 **M:** Votre parcours, par rapport à votre famille, vos amis...

32 **D:** Franchement je comprends pas la question, je suis désolée.

33 **M:** Hum... est-ce que vous avez vécu des périodes compliquées, si oui comment vous les  
34 avez traversées, est-ce que ça a joué sur votre inscription à l'EPIDE, sur votre scolarité...

35 **D:** Non, ça a pas joué. Après j'ai eu des problèmes mais j'ai su les gérer avec mon éducateur  
36 etc donc voilà... Après ça a pas joué parce que je suis quelqu'un qui sait ce qu'il veut et  
37 comme à l'EPIDE on est volontaire, c'est nous qui décidons d'y aller donc j'y suis allée de  
38 moi-même, seule, pas parce que j'avais des problèmes.

39 **M:** D'accord très bien. Donc ce qui vous a amenée à vous inscrire à l'EPIDE, c'est quoi  
40 finalement?

41 **D:** Finalement, c'est le fait que c'est des personnes professionnelles qui nous aident et qui... et  
42 en fait c'est individuel vous savez. Du coup c'est ça que j'aime bien et voilà... y'a un cadre et  
43 euh... y'a tout pour se réinsérer en fait dans la société et euh... y'a le financement du code,  
44 y'a... y'a plein de choses qui peuvent... On peut tout mettre en œuvre là-bas pour réussir, c'est  
45 obligé.

46 **M:** D'accord. Maintenant j'aimerais parler de l'accompagnement à l'EPIDE. Selon vous,  
47 comment l'accompagnement des agents va influencer votre investissement dans le parcours,  
48 dans votre parcours?

49 **D:** Ben... La manière dont déjà... Niveau relationnel. euh... en fait, on est divisé en sections et  
50 chaque section c'est comme une famille vous voyez. Du coup tout le monde s'entraide etc et  
51 déjà ça, ça influence vachement. Si quelqu'un par exemple n'est pas bien, les cadres sont là  
52 pour écouter... Et... (arrête de parler)

53 **M:** Et du coup, selon vous, le rôle des agents de l'EPIDE consiste en quoi?

54 **D:** Nous aider à... par ex on a notre euh... on va dire "prof" d'enseignement général qui nous  
55 fait retravailler les matières français maths et après selon nos projets pro elle nous fait faire  
56 des exercices individuels chacun. Donc déjà ça, ça nous aide. Après notre CIP il nous fait des  
57 cours sur comment être dans la société en gros, dans le travail... et voilà...

58 **M:** D'accord, et vous, vous vous investissez comment dans votre parcours, personnellement?

59 **D:** Ben... je cherche des stages, je... je fais mes cours de... de prépa code par exemple...  
60 (pause) voilà et euh... honnêtement y'a que ça pour l'instant. Parce que là j'ai trouvé une  
61 formation pour euh... le 8 juillet et j'ai trouvé un stage aussi du coup.

62 **M:** Ok super! Et après donc il y a le parcours à l'EPIDE, l'investissement dans les cours, la  
63 recherche de stage etc, et après comment vous vous investissez dans tout ce qui est relation  
64 avec les autres, les loisirs, les activités...

65 **D:** Ben déjà, ce qui est bien c'est que par exemple on vit en collectivité, du coup du lundi au  
66 vendredi, 24h/24h on vit ensemble donc on est obligé de se supporter (rires). Avec y'a les

67 TEC, les travaux d'entretiens collectif. Voilà les cadres ils organisent par petits groupes, on  
68 fait le ménage ensemble, on met un peu de musique.... Voilà ça donne envie c'est pas comme  
69 si on faisait ça euh... pas dans la bonne humeur vous voyez.

70 **M:** Et pour vous, ça joue dans votre investissement, ça vous motive à rester?

71 **D:** Ben bien sûr, même ça peut nous aider par exemple si on a un appart plus tard, savoir  
72 comment être, on est autonomes en fait.

73 **M:** D'accord. Et donc ce qui vous motive à rester à l'EPIDE ça va être quoi finalement?

74 **D:** Ben le cadre... la manière dont on s'occupe de nous, voilà hein...

75 **M:** Et du coup, là vous être à l'EPIDE depuis 6 mois; qu'est-ce que ça vous a apporté,  
76 comment vous décririez votre expérience?

77 **D:** Déjà... ça m'apporte un peu plus la confiance en moi. euh... plus de... autonomie...  
78 Franchement comme ça je sais pas en fait...

79 **M:** En fait je me demande si ça a changé qqch en vous, dans votre parcours, dans vos  
80 relations avec les autres, avec les agents, avec votre famille... Si vous deviez comparer la  
81 "vous" d'il y a 6 mois et la "vous" d'aujourd'hui

82 **D:**Déjà avec ma mère, le relationnel ça s'est un peu plus apaisé qu'avant, même s'il y a  
83 toujours des tensions... Après amicalement, non je suis qqn de sociable donc après ça va.  
84 Euh... personnellement, comme je vous disais la confiance en moi, l'autonomie, les euh...

85 **M:** Et après dans votre parcours professionnel, quand vous êtes rentrée à l'EPIDE vous aviez  
86 déjà un projet pro ou c'est à l'EPIDE que vous avez construit un projet avec votre CIP?

87 **D:** Ben en fait de base, je voulais travailler dans tout ce qui était assurances, concessions auto,  
88 mais euh... voilà comme j'ai pas eu mon bac, ben... en venant à l'EPIDE, je vais refaire qqch  
89 comme ça pour vraiment travailler dedans. et puis au final je me suis rendue compte que c'est  
90 pas quelque chose qui me correspond... et je cherchais un projet etc.... j'aime cuisiner, donc je  
91 me suis dit pourquoi pas faire de la cuisine. Et voilà, du coup je me suis investie dans ça et  
92 voilà ça commence bien. Là j'ai quelque chose de positif, j'espère que ça va continuer.

93 **M:** D'accord, super!

94 **D:** Et comment vous voyez la suite après l'EPIDE, qu'est-ce que vous envisagez?

95 **M:** Alors comme je vous ai dit, là... après mon stage je vais aller chez cuisine mode d'emploi,  
96 c'est, je sais pas si vous connaissez...

97 **D:** Non...

98 **M:** c'est un centre de formation, pour passer un CQP (Certification de Qualification  
99 Professionnelle), voilà... donc euh... du coup c'est une formation de 8 semaines et après on va  
100 avoir ben le diplôme et pourquoi pas après aller dans un restaurant pour déjà travailler là-bas,  
101 commencer à toucher un petit salaire et prendre un appartement etc... Voilà quoi... prendre  
102 mon envol (rires)

103 **M:** Ben voilà, moi j'ai fini avec mes questions, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter,  
104 à dire?

105 **D:** Ben... franchement l'EPIDE c'est bien hein. Faut être, faut... faut savoir ce qu'on veut.

106 **M:** Et vous le recommanderiez à votre famille, à vos amis si quelqu'un était en difficulté on  
107 va dire?

108 **D:** franchement oui, honnêtement...

109 **M:** OK, bon ben super, je vous embête pas plus, merci beaucoup d'avoir répondu à mes  
110 questions!

111 **D:** Avec plaisir

112 **M:** et du coup, bon courage pour la suite, je vous souhaite bonne chance pour votre stage et  
113 j'espère que votre formation va bien se passer, et que derrière vous entrerez en emploi et que  
114 vous pourrez prendre votre envol comme vous avez dit!

115 **D:** (rires) Merci c'est gentil! Et bon courage à vous aussi du coup.

116 **M:** Merci beaucoup, passez une bonne après-midi, au revoir.

## Entretien 2 : Valentin

1

2 **M** : Oui bonjour, c'est Manon Soler, j'ai eu votre numéro par Mr Vincent de l'EPIDE,  
3 normalement il vous avait prévenu de mon appel ?

4 **D** : Euh oui ?

5 **M** : Donc voilà je me présente rapidement, je suis en dernière année de Master et j'ai fait un  
6 stage l'année dernière à l'EPIDE, je suivais Mme Faguet.

7 **D** : Oui.

8 **M** : Et donc je fais actuellement mon mémoire sur l'EPIDE, le dispositif,  
9 l'accompagnement... Et donc j'aimerais avoir votre témoignage sur votre expérience à  
10 l'EPIDE, si vous êtes d'accord ?

11 **D** : Oui ok.

12 **M** : D'accord merci, vous seriez disponible cette semaine ?

13 **D** : Je suis dispo maintenant si vous voulez.

14 **M** : Ah d'accord, beh super alors ! Alors j'aurai une question à vous poser, est-ce que je peux  
15 enregistrer notre conversation pour pouvoir l'étudier plus tard ? Je ne citerai jamais votre  
16 nom, tout sera anonyme et quand j'aurai terminé, je supprimerai l'enregistrement.

17 **D** : Oui oui pas de souci.

18 **M** : D'accord, merci ! Alors pour commencer, vous avez quel âge et depuis combien de temps  
19 êtes-vous à l'EPIDE?

20 **X** : Alors je suis à l'EPIDE depuis juillet 2019 et j'ai actuellement 22 ans bientôt 23.

21 **M** : D'accord, donc j'aimerais connaître votre parcours.

22 **X** : Le parcours avant l'EPIDE ?

23 **M** : Oui

24 **X** : Alors moi je me suis arrêté dans les études en troisième, je me suis dirigé vers un CAP en  
25 métallurgie, j'ai fait 6 mois là-dedans et je m'y suis pas plu plus que ça donc je suis parti. J'ai  
26 fait des petits travaux à droite à gauche et ensuite je suis entré en service civique à Montauban  
27 dans une association qui s'appelle la Ligue de l'enseignement et j'étais censé travailler sur  
28 tout ce qui était promouvoir le service civique auprès des jeunes, ce qui était génial à faire, ça  
29 a été une des expériences qui m'a le plus intéressé dans ma vie. Et de là j'ai pris connaissance  
30 de plusieurs personnes, le préfet de Haute Garonne, le préfet de l'Occitanie, j'ai vu pas mal de  
31 monde dans le service civique dont un qui m'a parlé de l'EPIDE, et donc beh... ça m'a un  
32 peu intéressé, j'ai fait des recherches dessus et de là on a décidé avec ma tutrice du service  
33 civique de tenter l'inscription et de voir ce que ça pouvait donner et quel était le principe de  
34 l'EPIDE. Et donc après je suis arrivé à l'EPIDE dans la foulée et ça collait avec le profil  
35 d'établissement que je cherchais, assez militaire avec un fonctionnement un peu strict, comme  
36 je l'aime.

37 **M** : D'accord, c'est ce cadre militaire qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE ?

38 **X** : Oui, voilà, moi j'ai toujours été attiré par tout ce qui était les métiers militaires,  
39 notamment la gendarmerie et je savais pas trop comment avec mon niveau d'études, arriver à

40 accéder à ce métier-là, et c'est en allant voir l'EPIDE , en discutant avec le CIP qu'on m'a dit  
41 que c'était tout à fait possible même si j'ai pas de bac, on peut travailler là-dessus, trouver des  
42 solutions...

43 **M** : OK super, et après qu'en était-il de vos relations familiales, amicales ?

44 **X** : Ben disons qu'au niveau des relations amicales, j'en ai pas plus que ça à l'extérieur de  
45 l'EPIDE, et après familialement, c'est un peu tendu parce que le métier que je veux faire ne  
46 plaît pas plus que ça à ma mère et elle est plutôt craintive de ces métiers-là, donc j'essaie de la  
47 rassurer du mieux que je peux à ce niveau-là. Et après mon père trouve toujours du positif  
48 dans ce que je fais donc voilà.

49 **M** : OK, donc il n'y a pas eu forcément de période difficile dans vos relations amicales,  
50 familiales, c'est pas ce qui a joué dans votre inscription à l'EPIDE.

51 **X** : Non on, la démarche a vraiment été pendant le service civique.

52 **M** : OK super, ensuite j'ai une petite question sur l'accompagnement à l'EPIDE, je voulais  
53 savoir selon vous, comment l'accompagnement des agents va influencer votre investissement  
54 dans votre parcours ?

55 **X** : Beh... l'influence que ça va avoir ça va être par rapport à des gens qui manquent de cadre,  
56 moi j'ai toujours eu cet esprit-là de respect des règles et tout ça donc le cadre en soi je l'ai pas  
57 plus connu que ça à l'EPIDE, je sais que certains l'ont plus connu dans la fermeté, on va dire  
58 « les punitions » avec les TEC etc, moi je l'ai pas connu, j'étais assez droit, je savais ce que je



69    voulais faire. Moi l'accompagnement ça a été plus au niveau des cours, moi c'est surtout sur  
60    le français ou je galérais le plus, l'accompagnement est génial. Bon malheureusement avec la  
61    période actuelle, c'est plus compliqué, on est en présentiel et après distanciel, on sait pas trop,  
62    c'est des mesures assez injuste, parce qu'on continue à recruter des jeunes à l'EPIDE mais  
63    derrière on met des jeunes en distanciel parce des nouveaux arrivent, on s'y retrouve plus  
64    trop, et du coup c'est un frein pour nous, surtout pour ceux qui comme moi sont en fin de  
65    parcours, avec un concours qui arrive bientôt, moi ça fait 15 jours que je suis en distanciel  
66    donc on continue à travailler chez nous, et si on demande rien on a plus de suivi comme si on  
67    était en présentiel.

68    **M** : D'accords, et ça c'est vraiment typique au contexte sanitaire ?

69    **X** : Oui oui

70    **M** : Et pour vous du coup c'est quoi le rôle des agents à l'EPIDE?

71    **X** : Si on parle des FEG, ça va être un accompagnement, remise à niveau scolaire, la  
72    motivation, l'écrit, maths... pour d'autres qui arrivent de l'étranger, ça va être l'apprentissage  
73    de la langue française. Pour les CIP ça va être surtout l'insertion pro, comment se présenter,  
74    comment se mettre en valeur, comment se vendre au niveau des entreprises. Et après au  
75    niveau des CEC ça va être beh... tout ce qui va être vie sociale, vie en collectivité, les  
76    démarches administratives, tout ce qui concerne la vie quotidienne, et après les moniteurs de  
77    nuit ou de jour, ça va être plus un coté social, quand on a besoin de discuter quand on a un  
78    petit coup de mou, ça va être eux qui vont nous remonter un peu le moral.

79 **M** : Et vous trouvez ça important dans votre parcours EPIDE ?

80 **X** : Oui, tous les agents sont importants à notre échelle à nous en tant que volontaire. C'est  
81 vrai qu'on vit h24 ensemble et 5J/7, y'a forcément des moments où on est en tension et voilà  
82 y'a toujours ce côté là quand on vit ensemble, peu importe qui vous mettez ensemble.

83 **M** : OK, et après je voulais vous demander de quelle manière vous faites preuve  
84 d'investissement dans votre parcours à l'EPIDE ?

85 **X** : Beh ça va être surtout dans le fait d'aller me renseigner régulièrement auprès de mon CIP  
86 parce que j'ai mon concours qui arrive en avril pour la police nationale et si le concours est  
87 positif dans tous les tests, l'entrée en école de police se ferait en septembre. Donc entre temps,  
88 moi mon parcours EPIDE finirait en juillet 2021 donc prochainement et pour pouvoir  
89 continuer à travailler et potentiellement me faire 2-3 sous de plus en attendant de rentrer à  
90 l'école de police, j'ai pour objectif de passer mon CQPAPS donc agent de sécurité. Et ça on  
91 peut le faire en partenariat avec l'EPIDE qui finance la formation et de ce fait on est obligé de  
92 se renseigner régulièrement pour savoir les dates disponibles, voilà ce genre de chose. Et  
93 après l'investissement ça va être tout ce qui est entretien quotidien des locaux, voilà on vit  
94 tous ensemble donc c'est s'investir aussi là-dedans parce que quand on sera dans notre  
95 appartement, ou dans la collectivité, c'est respecter aussi l'environnement des autres donc  
96 faire le ménage, l'entretien du bâtiment et après beh s'investir en cours, prendre des notes,  
97 même si ça nous plaît pas, on essaie de s'investir toujours au mieux et toujours avec le  
98 sourire. Ce qu'il y a de bien avec l'EPIDE, c'est qu'on a des agents qui arrivent à faire la part

99 des choses, c'est-à-dire on peut rigoler mais on peut travailler aussi, on trouve des solutions à  
100 travers un travail un peu plus ludique et l'avantage aussi c'est qu'on a un travail qui est  
101 individuel donc selon les difficultés de chacun on va pouvoir travailler en conséquences de  
102 causes. Moi par exemple, ça va être sur l'écrit que je vais avoir des difficultés, beh le travail  
103 sera plus adapté à l'écrit.

104 **M** : D'accord, et du coup au niveau de l'investissement personnel, comment vous faites  
105 preuve de motivation dans le parcours ?

106 **X** : Ben l'investissement pour moi c'est déjà respecter le règlement, si on respecte le  
107 règlement on prouve qu'on est motivé à s'insérer dans l'emploi. Le jour où on est dans une  
108 entreprise, c'est montrer qu'on respecte le règlement, pour l'EPIDE c'est montrer qu'on est  
109 motivé dans ce qu'on veut faire, respecter le règlement, respecter les horaires qui sont donnés,  
110 respecter l'emploi du temps, être investi quand on est en cours, poser des questions, c'est ce  
111 côté-là pour moi qui montre qu'on est investi dans ce qu'on fait.

112 **M** : OK super, et après au niveau des loisirs, des relations amicales, familiales, comment vous  
113 vous investissez ?

114 **X** : Alors, relations amicales moi c'est plus à l'EPIDE que j'ai des relations amicales,  
115 forcément on est h24 ensemble pendant 5 jours. Je trouve que les relations amicales sont  
116 beaucoup plus fusionnelles à l'EPIDE que dans la vie extérieure, on connaît un peu la vie  
117 personnelle de chacun, les difficultés, on a plus le temps de communiquer et du coup on tisse  
118 des liens qui sont vachement plus forts que dans la vie extérieure.

119 **M** : Et après je sais qu'il y a des séjours de cohésion...

120 **X** : Oui, moi quand je suis arrivé, on est parti au lac de St Ferréol, un endroit magnifique, ça  
121 nous sort du contexte carré de l'EPIDE, on est un peu plus relâché, on a un peu plus de  
122 permission, on pouvait sortir plus tard, c'était vraiment plus ludique, on a fait des activités qui  
123 nous soudent entre nous, on a besoin de cohésion de faire du travail d'équipe. Oui c'est  
124 vraiment un truc qui fait tisser des liens. C'est qqch d'important parce que vivre grand max 2  
125 ans avec ces personnes c'est mieux de partir sur des bases où on se connaît, où on arrive à  
126 communiquer ensemble, arriver aussi à trouver nos points faibles et pouvoir en parler, parce  
127 que de savoir que cette personne a cette faille-là, beh on va faire attention à pas traverser cette  
128 faille là et de pouvoir dialoguer avec elle, faire redescendre les tensions.

129 **M** : D'accord. Et qu'est-ce qui vous motive à rester à l'EPIDE du coup ?

130 **X** : Beh moi c'est la formation surtout, moi ce qui me pousse à rester c'est que  
131 l'accompagnement il est intensif, que ce soit au niveau du français, au niveau de l'oral et moi  
132 c'est vraiment ce côté-là qui est important pour mon concours, de travailler sur des axes  
133 d'amélioration, pour y arriver moi tout seul de mon côté. L'accompagnement EPIDE il est  
134 important pour ça.

135 **M** : OK, et finalement comme vous pourriez décrire votre expérience à l'EPIDE ?

136 **X** : Euh moi mon expérience, c'est un expérience forte en émotions, on vit des périodes qui  
137 sont difficiles en ce moment donc on est sans cesse obligé d'apprendre de nouvelles choses de

138 nouvelles méthodes de travail. C'est une adaptation constante. On apprend à être à l'heure et  
139 comment on se met en valeur.

140 **M** : Du coup comment vous pouvez décrire votre expérience depuis 2 ans ?

141 **X** : Beh mon expérience en soi, c'est une expérience géniale, c'est vrai que l'expérience de  
142 l'internat pour moi ça a été une première et euh... c'est vrai que je redoutais cette expérience-  
143 là de l'internat, de vivre pendant 5 jours avec des gens que je ne connaissais pas, donc je  
144 redoutais un peu cette partie-là. Je m'y suis adapté plus ou moins vite, au début je restais un  
145 peu dans mon coin, je savais pas trop à qui parler, quoi faire mais au fur et à mesure, beh  
146 euh... Déjà le fait d'être en uniforme ça casse un peu les codes sociaux on va dire qu'on peut  
147 retrouver dans la vie quotidienne, c'est-à-dire on va pas juger une personne à sa tenue parce  
148 qu'on a la même, on va pas juger une personne à sa coupe de cheveux parce qu'on a la même,  
149 voilà c'est vraiment des codes sociaux qui sont éliminés donc du coup on a plus de faciliter à  
150 venir parler aux autres que dans la vie de tous les jours. Dans la vie de tous les jours, on va se  
151 dire « ah celle-là qu'est-ce qu'elle est mal habillée, ça vaut pas la peine de lui parler » ou alors  
152 « ah elle a des tatouages partout », là non. Là vraiment on apprend à découvrir la personne en  
153 soi et pas par rapport à son physique.

154 **M** : D'accord, et finalement qu'est-ce que vous reprenez de l'EPIDE ? Qu'est-ce que ça vous a  
155 apporté ?

156 **X** : Euh... beh déjà un sens du dialogue... et du discernement, de savoir faire la part des  
157 choses, de pas juger au premier abord. La discipline aussi, on a une discipline qui est très

158 carrée donc ça, ça fait du bien. Et puis la motivation surtout, on a tous les jours envie de faire  
159 plus que ce qu'on a fait hier, donc cette détermination et cette motivation je les ai eues grâce à  
160 l'EPIDE surtout.

161 **M** : D'accord, OK. Et euh... qu'est-ce que ça a changé en vous ? Personnellement, dans votre  
162 relation aux autres, dans votre projet professionnel...

163 **X** : Alors dans la dimension personnelle, déjà un peu plus de facilité à aller au contact des  
164 gens, j'ai beaucoup plus de facilité du coup par rapport à ce que je disais juste avant. Euh...  
165 une prise de confiance en moi, même auprès des employeurs, même si j'avais déjà eu pas mal  
166 d'expériences à ce niveau-là, euh c'est vrai qu'on a un peu plus de facilité, un peu plus de  
167 souplesse, on y va avec euh... on est un peu plus détendu, on sait, on a déjà répété la petite  
168 pièce de théâtre de l'entretien d'embauche, c'est toujours la même chose, c'est toujours à peu  
169 près les mêmes questions, on sait à quoi s'attendre. Après au niveau euh... ouais même la  
170 timidité, au niveau professionnel je pense que j'ai été un peu plus préparé à travailler en  
171 police nationale que si j'avais pas été à l'EPIDE. C'est vrai que ce côté-là de ne pas avoir à  
172 juger les gens par rapport à leur style vestimentaire mais par rapport à ce qu'ils sont vraiment,  
173 c'est un point fort en police nationale de pas faire de jugement trop vite et de faire la part des  
174 choses, de connaître les faits avant d'émettre un soupçon sur quoi que ce soit.

175 **M** : D'accord, et donc tous ces changements de points de vue, pour vous c'est typique à votre  
176 expérience à l'EPIDE ?

177 **X** : Alors y'a pas mal de choses qui sont faites par rapport à nous à l'EPIDE, c'est par rapport  
178 à nous la prise de conscience qu'on a, et d'un autre côté y'a quand même une part  
179 d'accompagnement des agents parce que quand il y a des sujets par exemple de tensions ou ce  
180 genre de chose, les agents qui sont là comme les CEC par exemple vont adapter une séance de  
181 cours, comme ça sans prévenir sur une situation qui est arrivée, par exemple une embrouille  
182 ou ce genre de chose, beh on va essayer de comprendre pourquoi y'a eu cette embrouille et on  
183 va essayer de travailler par rapport à ce qui s'est passé, pourquoi ça s'est passé et comment  
184 l'éviter. Donc c'est vrai que cet accompagnement-là il est important, parce qu'on peut se dire  
185 voilà que si jamais y'a des tensions, comment on doit réagir, comment on peut, si jamais ça va  
186 pas dans la vie quotidienne, si jamais je rencontre des difficultés personnelles, comment je  
187 peux faire pour les éviter ou pour améliorer tout ça, voilà.

188 **M** : D'accord merci. Et du coup, comment vous voyez la suite, qu'est-ce que vous envisagez  
189 après l'EPIDE du coup ?

190 **X** : Beh là tout de suite c'est compliqué à dire parce que... j'ai du mal à me projeter moi dans  
191 l'avenir, après voilà je sais à peu près que professionnellement parlant, après l'obtention du  
192 concours, j'ai envie de passer gardien de la paix, donc partir au minimum 2-3 ans sur Paris.  
193 Donc ça, ça me fait pas peur, je m'y vois. Après... beh amicalement parlant, j'ai toujours des  
194 contacts avec des anciens qui sont partis de l'EPIDE...

195 **M** : Ah super !

196 **X** : Ouais donc ça me fait énormément plaisir, on sait qu'on peut se voir quand on veut, on  
197 s'envoie juste un message et on se revoit assez vite donc euh... ça c'est vrai que c'est ce côté-  
198 là aussi d'avoir vécu autant de temps ensemble, les liens ils sont durs à défaire donc on garde  
199 toujours ce contact-là avec les anciens et après voilà tout ce que j'envisage après c'est de  
200 garder contact avec les jeunes que j'ai rencontré là-bas. Et après ma vie professionnelle,  
201 j'espère qu'elle sera positive dans ce que j'ai envisagé.

202 **M** : Et j'espère aussi pour vous !

203 **X** : Merci (rires)

204 **M** : Et du coup dernière petite question pour clôturer ces 30 minutes, si vous faisiez le  
205 parallèle entre la situation dans laquelle vous étiez avant d'entrer à l'EPIDE et la situation  
206 dans laquelle vous êtes maintenant, comment vous voyez cette évolution ? Comment vous la  
207 définiriez ?

208 **X** : Euh... la situation que je vivais avant ? On va dire que la situation je la vivais plus ou  
209 moins bien, je trouvais toujours de quoi faire, après... c'était pas vraiment ce dans quoi je  
210 voulais travailler, le service civique c'est quelque chose que j'ai aimé mais travailler dans le  
211 social comme j'ai fait à la Ligue de l'enseignement, c'est pas quelque chose qui m'aurait plus  
212 indéfiniment quoi, je me serai épanoui quelques temps mais avec des limites. Euh... là le fait  
213 de pouvoir choisir quelque chose que j'ai envie de faire et de pouvoir le réaliser, c'est sûr que  
214 c'est quelque chose qui est beaucoup mieux. Donc la personne que j'étais avant de rentrer à  
215 l'EPIDE, j'étais quelqu'un de tout à fait responsable et je savais ce qu'il fallait que je fasse



216 dans ma vie. Après, est-ce que je serai arrivé à faire tout ce que je fais aujourd'hui sans  
217 l'EPIDE, peut-être pas. Donc ouais... y'avait pas mal de choses à améliorer avant de rentrer à  
218 l'EPIDE, et grâce à l'EPIDE tout ça, ça a été travaillé.

219 **M** : D'accord, donc finalement ça a été une prise de conscience de ce que vous vouliez faire  
220 dans votre vie ?

221 **X** : Voilà, ça a été un tremplin vers tout ce qu'il y avait à améliorer avant. On y travaille tous  
222 les jours et on est jamais parfait à 100% mais on nous a montré les difficultés qu'on avait et  
223 on nous a aidé à les améliorer donc en les travaillant quotidiennement. Voilà, c'est dur parce  
224 qu'on nous pousse dans nos retranchements et dans nos limites, mais vraiment pour pouvoir  
225 aussi trouver ces failles-là et pouvoir les travailler ensemble.

226 **M** : OK super, beh en tout cas je n'ai plus de question. Merci d'avoir pris le temps d'avoir  
227 pris le temps de répondre à mes questions. J'espère que par la suite, vous allez réussir votre  
228 concours ! Mais voilà en tout cas merci beaucoup et bon courage pour la suite !

229 **X** : Eh bien merci à vous !

## Entretien n°3 : Louis

1    **M** : Bonjour, je suis Manon Soler, c'est Mr Vincent qui m'a donné votre contact. Il vous a  
2    normalement prévenu que j'allais appeler ?

3    **V** : Ah oui bonjour, il me l'a dit.

4    **M** : D'accord très bien, du coup je vous appelle car je réalise mon mémoire de fin d'études  
5    sur l'EPIDE et son fonctionnement, les agents, et surtout avoir votre impression sur cette  
6    expérience.

7    **V** : Oui d'accord pas de problème.

8    **M** : Super, vous seriez disponible quand ?

9    **V** : Ah ben maintenant si vous voulez, mais je dois partir dans 1h.

10   **M** : D'accord, pas de problème. Hum... Avant de commencer je voulais vous demander si  
11   cela vous dérange si j'enregistre l'appel ? C'est pour ne rien oublier et l'étudier par la suite.  
12   Ce sera bien sûr anonyme.

13   **V** : Ah oui oui y'a pas de problème.

14   **M** : D'accord, merci ! Alors déjà pour commencer, vous avez quel âge s'il vous plaît?

15   **V** : 23 ans

16   **M** : Et vous êtes à l'EPIDE depuis combien de temps ?

17    **V** : 2 ans et 3 mois

18    **M** : OK, du coup je voulais savoir quel était votre parcours ?

19    **V** : Eh bien... Je suis arrivé là-bas au centre de l'EPIDE de Toulouse le 29 janvier 2019.

20    Quand je suis arrivé là-bas c'était pour trouver euh... beh... un emploi mais je ne savais pas

21    lequel... vers lequel je voulais m'orienter. Puis après l'EPIDE nous a euh.... Montré des...

22    enfin ils ont fait venir des intervenants des entreprises pour nous montrer le... le métier, les

23    fonctionnalités.

24    **M** : D'accord, et après au niveau de votre scolarité, de vos relation familiales, amicales etc,

25    comment ça se passait avant d'entrer à l'EPIDE ?

26    **V** : Y'a eu aucun problème sur mon parcours familial et sur mon parcours scolaire beh...

27    disons que j'ai arrêté l'école pure en seconde, en bac pro.

28    **M** : D'accord, et du coup qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE ?

29    **V** : Eh bien... beh... avant de rechercher l'EPIDE, je recherchais des ... beh des métiers que

30    je voulais faire mais je n'arrivais pas à en trouver car y'en avait aucun qui m'intéressait. Puis

31    j'ai fait des recherches sur internet et c'est là que je suis tombée sur l'EPIDE.

32    **M** : OK, donc vous les avez contactés et vous vous êtes inscrit par la suite ?

33    **V** : Oui.

34 **M** : D'accord, après j'ai des questions sur l'accompagnement à l'EPIDE ; donc je voulais  
35 savoir selon vous, comment l'accompagnement des agents va influencer sur votre investissement  
36 dans votre parcours ?

37 **V** : Eh bien... comme l'EPIDE est un accompagnement qui nous accompagne pendant notre  
38 parcours, ils nous aident à retravailler notre autonomie, à retravailler notre cv, lettre de  
39 motivation, sur la recherche de notre emploi, et de nous y former pour avoir de l'expérience.

40 **M** : D'accord, donc pour vous le rôle des agents de l'EPIDE, ça va être quoi finalement ?

41 **V** : C'est de pouvoir nous préparer à... nous préparer à notre emploi, à entrer dans le monde  
42 de l'emploi.

43 **M** : Et vous, après comment vous vous investissez personnellement dans votre parcours à  
44 l'EPIDE ? Comment vous faites preuve de motivation dans votre parcours ?

45 **V** : Eh bien... lorsque j'ai trouvé le métier que je voulais... que je souhaite faire, ils m'ont  
46 donné des conseils et après j'ai plus qu'à les appliquer et à m'investir pour pouvoir... pour  
47 avoir suffisamment de connaissance pour pouvoir ensuite euh... y entrer.

48 **M** : Et après, dans vos relations amicales ou dans vos loisirs, comment vous faites preuve  
49 d'investissement ?

50 **V** : Euh... dans la relation avec les personnes... beh disons que... je n'étais pas quelqu'un de  
51 très bavard mais euh... mais niveau socialement je m'intègre bien.

52 **M** : Et ça, depuis l'EPIDE, enfin grâce à l'EPIDE?

53 **V** : Non non... c'était avant, mais avec l'EPIDE j'ai pu devenir... j'ai pu me montrer un peu  
54 plus ouvert.

55 **M** : D'accord, et après dans votre parcours professionnel, comment vous vous impliquez,  
56 dans les stages en entreprises etc, comment vous faites preuve de motivation ?

57 **V** : Eh bien... je m'y applique sérieusement et à ce qu'on me dit... et même si j'ai du mal à  
58 faire quelque chose, je leur demande de l'aide.

59 **M** : D'accord. Et après je voulais savoir, qu'est-ce qui vous motive à rester à l'EPIDE ? C'est  
60 quand même assez particulier, ça ne convient pas à tout le monde, donc vous, qu'est-ce qui  
61 vous motive à rester engagé à l'EPIDE ?

62 **V** : Eh bien... je suis resté là-bas très longtemps parce que c'était par rapport à mon projet  
63 d'origine, je voulais faire un métier qui était l'armée et euh... comme j'avais pas euh... les  
64 requis qu'il me fallait... et comme j'étais motivé à aller là-bas, j'y suis resté plus longtemps  
65 pour essayer de les avoir...

66 **M** : D'accord, et en dehors de votre projet professionnel, il y a autre chose qui vous motive à  
67 rester engagé là-bas ?

68 **V** : Oui, parce que... comme à l'EPIDE il n'y a pas seulement de l'accompagnement pour le  
69 projet dans l'emploi, ils peuvent également nous aider pour le permis de conduire.

70 **M** : Donc ça c'est une des raisons qui vous pousse à rester engagé à l'EPIDE ?

71 **V** : Oui... c'est aussi pour cette raison-là que j'y suis restée plus longtemps.

72 **M** : D'accord, et du coup je voulais savoir ce que l'EPIDE, toute cette expérience, la  
73 construction du projet professionnel, la relation avec les autres et avec les agents, qu'est-ce  
74 que ça vous a apporté cette expérience ?

75 **V** : Eh bien... ça m'a apporté un peu, beaucoup plus d'expérience dans euh... pour mon  
76 entrée dans l'emploi, ça m'a permis d'être beaucoup plus en confiance, euh... d'avoir  
77 beaucoup plus confiance en moi et euh... ça m'a permis aussi d'être beaucoup plus  
78 communicatif....

79 **M** : D'accord, donc si on fait le parallèle entre le « vous d'avant » et le vous qui allez sortir  
80 dans pas longtemps, c'est vraiment ça qui a changé, votre confiance en vous, la clarification  
81 de votre projet professionnel... Et dans le rapport à l'autre ça a changé aussi ?

82 **V** : Oui oui.

83 **M** : D'accord, et en termes personnel, ça vous a apporté quoi de vivre une expérience comme  
84 celle-là ?

85 **V** : Eh bien... je sais pas quoi dire euh... au niveau... personnellement euh... je pense  
86 qu'après ça... comment dire... (blanc)

87 **M** : En fait, si on faisait une comparaison entre vous il y a deux ans et demie et le « vous  
88 d'aujourd'hui », qu'est-ce qui a changé dans la manière de voir la vie, les choses, dans votre  
89 relation aux autres.... Qu'est-ce que ça a changé ?

90 **V** : Ben... la façon dont j'étais avant, j'étais quelqu'un de refermé qui n'avait aucune  
91 motivation, qui ne voulait pas vraiment s'intégrer alors qu'aujourd'hui, maintenant je suis  
92 plus confiant et.... J'ai appris un peu la réalité de euh... de la vie.

93 **M** : D'accord, et du coup comment vous voyez la suite, qu'est-ce que vous envisagez après  
94 l'EPIDE ?

95 **V** : Eh bien... après l'EPIDE j'entre en formation.

96 **M** : Dans l'armée ?

97 **V** : Non, dans une formation d'agent magasinier en logistique

98 **M** : Ah super ! Et ça consiste en quoi du coup ?

99 **V** : Eh bien... c'est pour apprendre euh... c'est pour apprendre ce qu'il y a sur les  
100 chargements et stockage des marchandises et ça permettrait d'avoir un titre professionnel.

101 **M** : D'accord, super. Est-ce que vous avez autre chose à rajouter, des questions, des  
102 éclaircissements ?

103 **V** : Non. Après, je peux dire que ça a vraiment été long mais ça en valait le coup.

104 **M** : Au début, ça vous a fait peur le fonctionnement ? Le fait que ça soit militaire, avec  
105 l'uniforme, le garde à vous, les règles « strictes » ?

106 **V** : non, ça me faisait pas peur, c'est quelque chose que j'ai toujours eu l'habitude de faire.

107 **M** : et l'internat, c'est pas quelque chose qui vous dérangeait ?

108 **V** : non parce que j'avais l'habitude de dormir dans un internat.

109 **M** : donc là si quelqu'un vous parlait de l'EPIDE, vous demandait votre avis sur le dispositif  
110 et l'établissement, vous lui diriez quoi ?

111 **V** : Je lui dirai que... que c'est un centre d'insertion qui aide les jeunes à pouvoir trouver de  
112 l'emploi et aller... et l'aider à devenir autonome, qu'il soit mieux préparé à leur entrée dans le  
113 monde de l'emploi.

114 **M** : Ok, super. Eh bien merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions, je vais pas vous  
115 embêter plus longtemps, bon courage pour la suite, j'espère que tout va bien de passer pour  
116 vous !

117 **V** : Merci !



## Entretien n°4 : Bruno

1    **M** : Oui bonjour je suis Manon Soler, c'est Mr Vincent qui m'a donné votre numéro.

2    **B** : Euh oui ?

3    **M** : Oui excusez-moi de vous déranger mais je vous explique, je suis en dernière année de  
4    Master et je réalise mon mémoire sur l'EPIDE et donc j'aimerais avoir votre avis sur cette  
5    expérience.

6    **B** : Ah ben ouais si vous voulez mais je suis plus à l'EPIDE moi.

7    **M** : D'accord merci c'est gentil. Oui je sais que vous avez suspendu votre contrat, mais  
8    justement, cela m'intéresse, j'ai juste quelques questions sur l'EPIDE, son fonctionnement,  
9    les agents... Vous êtes disponible maintenant ?

10   **B** : Oui j'ai un peu de temps là.

11   **M** : D'accord merci, et je voulais vous demander si je peux enregistrer l'appel pour ensuite  
12   retravailler dessus ? Tout sera anonyme je ne citerai jamais votre nom.

13   **B** : Ah oui allez-y madame pas de problème vous pouvez laisser mon nom j'ai rien à cacher.

14   **M** : D'accord très bien, merci. Donc pour commencer, vous avez quel âge ?

15   **B** : J'ai 18 ans.

16   **M** : OK, et vous êtes inscrit à l'EPIDE depuis combien de temps ?

- 17    **B** : Depuis octobre mais je viens de suspendre mon contrat, je suis en suspension temporaire.
- 18    **M** : OK, donc je voulais vous demander, quel est votre parcours ?
- 19    **B** : Beh... j'ai été à l'école comme tout le monde, j'ai fait jusqu'à la seconde, seconde j'ai fait  
20    menuiserie 1 an et après j'ai dû arrêter à cause d'une vieille histoire... et euh... du coup je  
21    vivais avec mon frère vu que je suis orphelin, mon frère il m'a inscrit dans un truc qui  
22    accueille les enfants, même les adultes maintenant... je sais pas comment expliquer ça, et ils  
23    m'avaient parlé de l'EPIDE. Du coup je voulais voir, j'ai essayé, je suis resté 5 mois et après  
24    ça m'a vraiment pas plu et je suis parti.
- 25    **M** : D'accord, et donc votre scolarité, vos relations amicale et familiales, si vous voulez bien  
26    en parler ?
- 27    **B** : Familiales, beh je suis orphelin je vivais avec mon frère et ma petite sœur. J'ai un autre  
28    frère il est parti du jour au lendemain et il a fini en prison. Euh... amicale... à Toulouse j'ai  
29    pas des amis ils sont tous à Béziers.
- 30    **M** : OK, et donc ce qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE du coup c'est quoi ?
- 31    **B** : C'était pour le permis, pour les diplômes et pour la rémunération
- 32    **M** : OK, vous aviez un projet professionnel quand vous êtes rentré à l'EPIDE?
- 33    **B** : Oui
- 34    **M** : C'était en rapport avec la menuiserie ?

35     **B** : Non pas du tout

36     **M** : OK, et du coup j'ai des questions sur l'accompagnement. Selon vous, comment

37     l'accompagnement des agents peut influencer votre investissement dans le parcours ?

38     **B** : Euh... si j'étais encore à l'EPIDE ?

39

40     **M** : Ben justement, pour vous ça n'a pas marché, donc pour vous quel est le rôle des agents à

41     l'EPIDE et comment ça peut influencer votre motivation pour rester là-bas ?

42     **B** : En fait moi c'est plus par rapport au trajet et les gens à l'EPIDE, les cadres ils étaient bien

43     malgré, je vais pas vous mentir, il y a eu des petites histoires avec des cadres etc... sinon les

44     cadres ils sont tous sympas, ils sont pas aussi méchants que les autres le disent quoi.

45     **M** : D'accord, et vous finalement, qu'est-ce qui vous a pas plu à l'EPIDE ?

46     **B** : Ah... Je pense que c'est le manque d'autorité des cadres...

47     **M** : Ils avaient pas assez d'autorité ?

48     **B** : Y'a pas d'autorité là-bas, vous allez dans la cour ça pue le shit.

49     **M** : D'accord, donc c'était pas assez cadré pour vous ?

50     **B** : Oui, sachant que je suis fumeur et essayant d'arrêter, avec toutes ces odeurs c'était pas

51     possible vous voyez

52 **M** : D'accord, donc ça, ça a joué sur le fait que vous ayez suspendu votre contrat ?

53 **B** : Ouais... En fait ça a doublé ma consommation depuis.

54 **M** : D'accord, et en dehors du coup des agents et du manque d'autorité qu'ils ont, comment

55 vous vous faites preuve de motivation et d'investissement dans votre parcours professionnel ?

56 **B** : Là actuellement, au moment où vous m'appellez, je suis en train de déposer des CV dans

57 un village à côté de ma ville et j'attends juste que ma collègue ait fini, bon bref j'attends juste

58 pour finir de déposer mes CV là.

59 **M** : OK super, vous cherchez dans quoi du coup ?

60 **B** : Beh là c'est pour un emploi saisonnier mais j'ai aussi un rendez-vous vendredi pour euh...

61 pour l'école de la seconde chance, je sais pas si vous connaissez.

62 **M** : Oui oui bien sûr. Et après dans l'EPIDE, il y a la notion de l'engagement avec le contrat,

63 la signature, le cadre militaire etc, la notion d'engagement j'aimerais savoir comment vous la

64 percevez dans vos relations amicales, dans les loisirs que vous pouvez avoir, dans votre

65 parcours professionnel, comment vous vous engagez dans ça ?

66 **B** : Vous pouvez répéter svp ?

67 **M** : Je voulais savoir comment vous faites preuve d'engagement dans vos relations, dans

68 votre parcours professionnel

69 **B** : Euh avec mes amis, le soir ils viennent chez moi, on va sortir ou quoi... plein de choses  
70 comme ça, pareil avec la famille, ils viennent chez moi et je vais les voir.

71 **M** : Vous avez un appartement là ?

72 **B** : Oui

73 **M** : OK, et du coup je voulais vous demander, comment vous pouvez décrire votre passage à  
74 l'EPIDE ? Qu'est-ce que ça vous a apporté en termes de positif ou négatif ? Qu'est-ce que ça  
75 a changé en vous en fait ?

76 **B** : Euh... franchement je vais pas vous mentir, ça a pas trop changé

77 **M** : OK, mais si on faisait le parallèle entre avant votre entrée et là où vous avez passé un peu  
78 de temps dans cet établissement, ça a changé votre parcours professionnel, vos relations aux  
79 autres ?

80 **B** : Non non, vraiment pas.

81 **M** : OK, et personnellement ça vous a pas changé non plus, ça a rien apporté ?

82 **B** : non, ça m'a rien apporté. Enfin, je fais peut être moins confiance aux gens, j'ai appris qu'à  
83 Toulouse c'est pas pareil qu'ici

84 **M** : C'est-à-dire ?

85    **B** : Je sais pas si je peux vous parler de ça, mais à l'EPIDE c'est pas les meilleurs amis qu'on  
86    peut avoir

87    **M** : Vous avez eu des soucis avec des volontaires de l'EPIDE ?

88    **B** : Oui plein, c'est rempli d'histoires là-bas.

89    **M** : D'accord. Et du coup, là pour la suite, vous déposez des CV pour un job saisonnier et  
90    après du coup votre parcours pro vous savez un petit peu ce que vous voulez faire ?

91    **B** : Beh j'aimerais bien trouver dans le commerce.

92    **M** : Et du coup l'école de la deuxième chance, vous avez une date de début ?

93    **B** : Ben j'y vais vendredi à 9h.

94    **M** : OK super, et vous êtes motivé pour ça ?

95    **B** : Ah ben oui ! C'est à côté de chez moi en plus.

96    **M** : OK super ! Bon ben écoutez, je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes  
97    questions, je vous souhaite bon courage pour la suite, j'espère que ça va marcher !

98    **B** : Merci.

99    **M** : Merci à vous bon après-midi !

# Grille d'entretien

| Thèmes                                                                                                                                                  | Questions et relances                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Eléments de réponse attendus                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>Latence identitaire et notion de crise</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Crise</li> <li>- Rebonds</li> <li>- Transition</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est le parcours qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE ?<br/>→ <i>qu'en était-il de votre scolarité, de vos relations familiales, amicales ?</i></li> <li>• Qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE ?<br/>→ <i>diriez-vous que vous avez vécu des périodes difficiles ? Et comment les avez-vous traversées ?</i></li> <li>• Comment décririez-vous votre passage dans l'EPIDE ?<br/>→ <i>qu'est-ce que cela a changé en vous, dans votre parcours professionnel, dans votre relation aux autres ?</i></li> <li>• Que vous a-t-il apporté ?<br/>→ <i>qu'est-ce que cela a changé en vous, dans votre parcours professionnel, dans votre relation aux autres ?</i></li> <li>• Comment voyez-vous la suite ? Qu'est-ce que vous envisagez après l'EPIDE ?</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vécu des périodes de crises ? (ruptures avec le système scolaire, avec la famille, avec le monde professionnel)</li> <li>- Y-a-t-il un événement qui a permis de rebondir ?</li> <li>- Le sens qu'ils donnent à leur expérience à l'EPIDE : ce que cela leur a apporté en <u>terme</u> de construction identitaire, d'engagement, de motivation, de construction d'un projet pro, d'investissement, de relations sociales...</li> </ul> |
| <b>Engagement</b>                                                                                                                                       | <ul style="list-style-type: none"> <li>• De quelle manière vous investissez-vous dans votre parcours à l'EPIDE ?<br/>→ <i>comment faites-vous preuve de motivation/ d'investissement/ d'engagement dans votre parcours ?</i></li> <li>• Et dans votre projet professionnel ? les loisirs ? les relations amicales ?</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir l'engagement : à quoi cela se rapporte pour eux : investissement ? motivation ?</li> <li>- A quoi et pourquoi ils s'accrochent à l'EPIDE? (voir J. Zaffran p.29)</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                     |

|                       |                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                              |
|-----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                       | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui vous motive à rester à l'EPIDE ?</li> </ul>                                                                                                                                             |                                                                                                                                                              |
| <b>Accompagnement</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment percevez-vous le rôle des agents de l'EPIDE dans votre parcours ?</li> <li>• Selon vous, comment l'accompagnement des agents influe sur votre investissement dans votre parcours ?</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment perçoivent-ils l'impact/l'influence de l'accompagnement des professionnels sur leur engagement ?</li> </ul> |



## Liste des questions

- 1) Quel est votre parcours ?
  - Qu'en était-il de votre scolarité, de vos relations familiales, amicales ?
- 2) Qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire à l'EPIDE ?
  - Diriez-vous que vous avez vécu des périodes difficiles ? Et comment les avez-vous traversées ?

Maintenant j'ai quelques questions sur l'accompagnement à l'EPIDE

- 3) Selon vous, comment l'accompagnement des agents influe sur votre investissement dans votre parcours ?
- 4) Comment percevez-vous le rôle des agents de l'EPIDE dans votre parcours ?
- 5) De quelle manière vous investissez-vous dans votre parcours à l'EPIDE ?
  - Comment faites-vous preuve de motivation, d'investissement dans votre parcours ?
- 6) Et dans votre parcours professionnel, les loisirs, les relations amicales, comment vous investissez-vous ?
- 7) Qu'est-ce qui vous motive à rester à l'EPIDE ?
- 8) Comment décririez-vous votre passage à l'EPIDE ?

Et finalement, que reprenez-vous de l'EPIDE ?

- 9) Que cela vous a-t-il apporté ?
  - en termes de perso, de votre vie ?
- 10) Qu'est-ce que cela a changé en vous, dans votre parcours professionnel, dans votre relation aux autres ? Comment voyez-vous la suite ? Qu'est-ce que vous envisagez après l'EPIDE ?